

EDITO : DANS L'ANTRE DE LA FOLIE

2

La chaîne du **Council Of Rings** sur Youtube propose d'excellents documentaires sur différents aspects de l'oeuvre de Tolkien, démontrant l'érudition, la passion et l'honnêteté du créateur de la chaîne. Comme beaucoup, l'annonce d'une production massivement financée par Amazon d'une nouvelle adaptation de l'oeuvre de Tolkien l'avait enthousiasmé, mais c'est avec son œil d'expert qu'il découvrit et analysa les premiers communiqués de presse et les images – cartes, photos, déclarations d'intention de la production — ses commentaires étant rassemblés dans la série déjà remarquable **Everything Wrong With The Rings Of Power** — tout ce qui ne va pas avec **les Anneaux de Pouvoir**. Avec la diffusion des épisodes de la première saison, Council Of The Rings diffusa une nouvelle série de documentaires, les **Honest Review**, les critiques honnêtes pour chaque épisode diffusé de la première saison.

Le ton des premiers épisodes est posé, détaillé et non seulement concentré sur les faits – ce qui est dit et montré dans la série, ce qui est dit et montré en regard dans les romans de Tolkien ou dans les adaptations de Peter Jackson — les contradictions avec l'univers, « *The Lore* », un mot que le sous-titrage automatique de Youtube transcrivait systématiquement par « la Loi », les incohérences internes à la série, les qualités et les défauts de la production en tant que série prétendant émuler les films de Peter Jackson — les copiés-collés et les plagats.

Et jusqu'au bout **Council Of The Rings** ignorera aussi bien la vile flatterie des fausses critiques et trolls très probablement payés pour se faire passer pour des fans — que l'approche plus virulente des commentateurs sur le registre de l'indignation ou de l'effarement — tandis que la production des **Anneaux de Pouvoir** cumulait les provocations (woke et mépris vis-à-vis de Tolkien, son oeuvre, ceux qui aimaient les romans et/ou les films) et les incompétences crasses en tant qu'auteur de série (de Fantasy ou autre). Mais ce que les commentateurs élogieux des vidéos de **Council Of The Rings** ne manquèrent pas de noter, c'est que les doctes analyses et l'honorable réserve de leur auteur au fil des épisodes commençaient à ressembler

à une descente (résignée) vers la folie. Si bien évidemment **Council Of The Rings** est resté digne et cohérent face à une production indigne et incohérente, il est clair que ce chroniqueur a souffert, comme souffrirait n'importe qui d'essayer de comprendre et débattre dignement avec quelqu'un de pervers et profondément malhonnête.

Même causes, même effets : cette souffrance est celle de tous les gens harcelés (au travail, à la maison, dans la rue), et **Council Of The Rings** ne pouvait y échapper car il s'était mis dans une situation de blocage en s'engageant pour ses spectateurs et au nom de son amour pour l'œuvre de Tolkien à visionner jusqu'au bout la première saison des **Anneaux de Pouvoir** et à les commenter dans le détail. Si le chroniqueur ne s'était pas mis dans la situation de blocage, il aurait échappé aux dommages mentaux les plus douloureux, en espérant qu'il ait échappé à ceux qui ont un effet retard, comme abîmer votre cœur et votre cerveau et vous dresser comme avec une matraque électrique. Dans le cas d'une série ou d'un film spécialement produit pour être mauvais, les dommages conduisent habituellement au dégoût, à l'isolement et au silence, — parce que le chroniqueur ne veut plus s'exposer — mais aussi et surtout à une perte de temps, en particulier créatif : tout le temps passé à regarder de la m.rde toxique aurait pu l'être à regarder, lire, écrire, créer bien mieux.

Mais peut-être ne prenez-vous pas la mesure de la souffrance que peut causer une série comme **les Anneaux de Pouvoir** ou toutes ces adaptations conjuguant l'incompétence et le mépris à la fois de l'auteur et de son œuvre original à succès, et celui du spectateur lecteur inspiré par cette œuvre et qui était prêt à accorder du temps donc de l'argent et de la santé (mentale) à visionner, lire ou écouter de nouveaux récits dans un tel univers — alors que la production promettait une qualité comparable et que tous les sites « shill » aka de fausses critiques positives rédigés par des professionnels et des semi-professionnels pour rabattre du spectateurs, répétaient encore et encore jusqu'à l'ultime épisode et en vue de vendre une seconde question, que les promesses avaient été tenues, en dépit des faits absolument contraire.

Je donne la parole à **Council Of The Rings**, extraits choisis de l'épisode 8 de sa critique honnête des **Anneaux de Pouvoir** — en gros les passages où la photo des créateurs apparaît à l'écran et la conclusion.



<https://youtu.be/LxZwwlJDmpe>

Huitième épisode des critiques honnêtes, et perce une pointe soulagement dans la voix du chroniqueur après plusieurs épisodes de claire descente dans la dépression.

**So, the Cringes of Power is finally over. And what an ending!
Predictable, pathetic and not Tolkien in anyway... [...]**

*Donc, les Grimaces [jeu de mots sur Rings, les anneaux du pouvoir et Cringes, les grimaces] du Pouvoir sont enfin terminées. Et quelle fin !
Prévisible, pathétique et pas Tolkiennien du tout...*

The Stranger proves again and again that he is indeed young Gandalf — with all the stolen lines from Gandalf Lord Of The Rings [on screen captures : Our paths are laid before us by powers greater than our own... Always follow your nose...]. It becomes painfully obvious, and all the stolen stuff just comes across as extremely pathetic.[on screen, the faces of Patrick McKay & John D. Payne@ These showrunners are not able to create anything new. Instead they just made a mockery out of

something that already exists. And then they calls the critics of the show "evil". But I think we all know the true evil here. [...]

L'Étranger prouve encore et encore qu'il est bien le jeune Gandalf - avec toutes les répliques volées de Gandalf du Seigneur des Anneaux [sur les captures d'écran : Nos chemins sont tracés devant nous par des puissances supérieures à la nôtre... Toujours suivre son nez...]. Cela devient douloureusement évident, et tous les trucs volés passent juste pour être extrêmement pathétiques [à l'écran, les visages de Patrick McKay & John D. Payne@ Ces responsables de la série ne sont pas capables de créer quoi que ce soit de nouveau. Au lieu de cela, ils ont juste fait une caricature de quelque chose qui existe déjà. Et ensuite ils qualifient les critiques de la série de " malfaisants ". Mais je pense que nous connaissons tous le vrai (visage du) Mal ici. [...]



Anyway, let's move on to the points for this entire season.

Story: Zero out of ten. The story of this entire season feels pointless, and like very little happened. There was a lot of stuff that could have been cut away, and it would have made no real difference, like the Harfoots [...] Galadriel's character's arc also gotta be some of the worst I've ever seen. Her actions made

little to no sense. She's arrogant, hot tempered, pretentious and unlikable in any way imaginable [on screen, Galadriel saying : Who is this mortal who speaks to as if he has the slightest idea who I am ?].

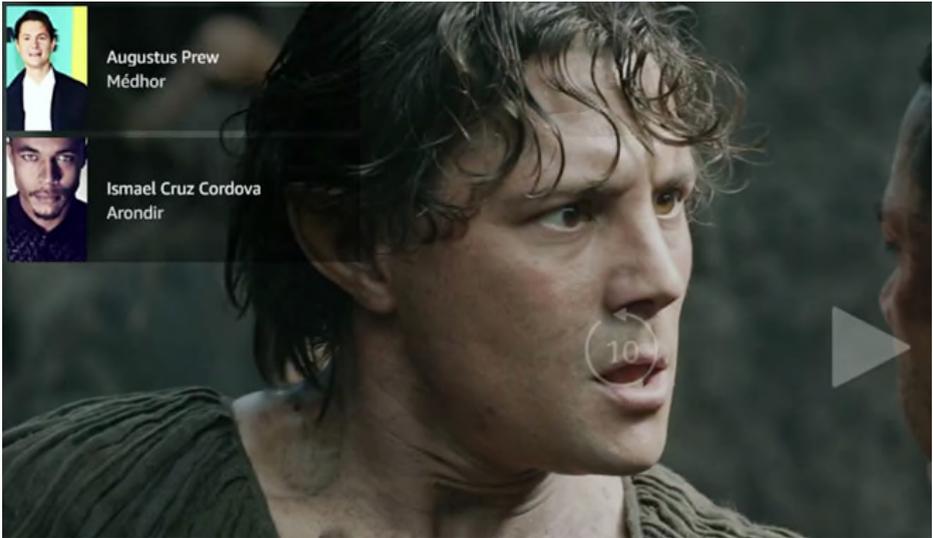
6

Bref, passons aux points de toute cette saison. L'histoire : Zéro sur dix. L'histoire de cette saison entière semble inutile, et comme si très peu de choses s'étaient passées. Il y a beaucoup de choses qui auraient pu être coupées, et cela n'aurait pas fait de réelle différence, comme les Harfoots [...] L'arc du personnage de Galadriel doit aussi être l'un des pires que j'ai jamais vu. Ses actions n'ont pratiquement aucun sens. Elle est arrogante, colérique, prétentieuse et antipathique de toutes les manières imaginables [à l'écran, Galadriel dit : Qui est ce mortel qui parle comme s'il avait la moindre idée de qui je suis ?]

Early on, the show clearly failed to establish an antagonist and why anyone would even have to care. All we got was Galadriel seeking for Sauron to avenge her dead brother. There was an ocean of pointless characters, especially in the first couple of episodes, many of whom we never got names for, or only hear the names once or twice (on screen, capture of some characters faces, with Amazon Prime info box, the only way to know who was which) : Rivien, whoever this guy was, Roven, those other elves, (this one) who doesn't look like elves — but who cares ? And this guy, Tommah I think this guy was. And a ton more: useless characters.

Dès le début, la série a clairement échoué à établir un antagoniste et à expliquer pourquoi il fallait s'en soucier. Tout ce que nous avons eu, c'est Galadriel cherchant Sauron pour venger son frère mort. Il y avait un océan de personnages inutiles, surtout dans les deux premiers épisodes, dont beaucoup n'ont jamais eu de noms, ou n'en ont entendu qu'une ou deux fois (à l'écran, capture des visages de certains personnages, avec la boîte d'information Amazon Prime, le seul moyen de savoir qui était qui) : Rivien, qui que soit ce type, Roven, ces autres elfes, (celui-ci) qui ne ressemble pas à des elfes - mais qui

s'en soucie ? Et ce type, Tommah je crois que c'était ce type. Et une tonne d'autres : des personnages inutiles.



The story told in season one could probably have been done in four or five episodes, and in a lot faster and smoother way where we could (have) cut away all all the terrible characters and non-sensical actions. The eruption of Mount Doom alone felt unnecessary as well : Mordor could simply look like that from the start [on screen a landscape burning and away a volcano erupting and producing all the smoke obscuring the sky]

L'histoire racontée dans la première saison aurait probablement pu être faite en quatre ou cinq épisodes, et d'une manière beaucoup plus rapide et fluide où nous aurions pu (avoir) coupé tous les personnages terribles et les actions insensées. L'éruption du Mont Doom, à elle seule, n'était pas nécessaire non plus : Mordor aurait pu simplement ressembler à cela dès le début [à l'écran, un paysage en feu et, au loin, un volcan en éruption qui produit toute la fumée obscurcissant le ciel].

Season 1 score : Lore, Minus Ten out of ten. This show is not related to any of Tolkien's works. Anyone claiming that have either not read the books, not understood them, or are simply lying. Barely anything that happens also happens in Tolkien's books. If you think they've actually take from the books, it often contradicts (the books), or is simply wrong in some other way. It is somewhat easy to nitpick things, and it often creates a mountain of inaccuracies, but it is exactly the size of this mountain (of inaccuracies) [on screen : Mont Doom erupting] that is the problem.

Note de la saison 1 : (L'univers de Tolkien), moins dix sur dix. Cette série n'a aucun rapport avec les œuvres de Tolkien. Quiconque prétend cela n'a soit pas lu les livres, soit ne les a pas compris, soit ment tout simplement. Pratiquement rien de ce qui se passe dans la série se passe aussi dans les livres de Tolkien. Si vous pensez qu'ils ont réellement pris quelque chose dans les livres, cela contredit souvent (les livres), ou est simplement faux d'une autre manière. Il est assez facile de caviarder (= prendre des détails des livres ici et là), mais cela crée souvent une montagne d'inexactitudes, mais c'est exactement la taille de cette montagne (d'inexactitudes) [à l'écran : le Mont Doom en éruption] qui pose problème.

I find it surprising anyone could approve this script and not stop it in time. If I have the rights (of the Intellectual Propertie), I would sue Amazon until the end of my days — hopefully be reincarnated (like Tolkien's Elves in the books) and then do it all again until Amazon is no more. The show works best as a torture device, and if I am indeed the new dark lord, then I would not even be so cruel to force my enemies to watch it. It is terrible in any way imaginable.

Je trouve surprenant que quelqu'un puisse approuver ce scénario et ne pas l'arrêter à temps. Si j'avais les droits (de la propriété intellectuelle), je poursuivrais Amazon jusqu'à la fin de mes jours - en espérant être réincarné (comme les elfes de Tolkien dans les livres), puis je recommencerais jusqu'à ce qu'Amazon n'existe plus. La série

fonctionne mieux en tant qu'instrument de torture, et si je suis (comme les créateurs de la série le raconte) le nouveau seigneur des ténèbres, alors je ne serais même pas assez cruel pour forcer mes ennemis à la regarder.

9

(The Rings Of Power final score is zero out of ten) It is simply not worth watching — if you like you life though and want to change that, well, maybe this show is for you. If you like the visuals, you might as well just search on Google or even find something better drawn by an actual artist that cares about Tolkien. As a Tolkien show though, my score would be minus 10 out of ten. I'll never watch it again: it was painful, and someone worse than anything I could imagine. My worst fears, they somehow managed to make worse, and then they added a ton of stuff beyond my worst fears. I honestly think any of the talking channels on here will come up with a better story. This whole show is a disgrace, and I'm happy that it's finally over. I do not hope for a season 2 and I refuse to review more of this abomination.

(La note finale de The Rings Of Power est de zéro sur dix). Cela ne vaut tout simplement pas la peine d'être regardé — si vous aimez votre vie et que vous voulez la changer, eh bien, peut-être que cette série est pour vous. Si vous aimez les visuels, vous pouvez tout aussi bien chercher sur Google ou même trouver quelque chose de mieux dessiné par un véritable artiste qui s'intéresse à Tolkien. Mais en tant que série Tolkien, ma note est de moins 10 sur 10. Je ne le regarderai plus jamais : c'était douloureux, et pire que tout ce que je pouvais imaginer. Mes pires craintes, ils ont en quelque sorte réussi à les rendre pires, et ils ont ajouté une tonne de choses au-delà de mes pires craintes. Je pense honnêtement que n'importe quelle chaîne parlante ici trouvera une meilleure histoire. Cette série est une honte, et je suis heureux qu'elle soit enfin terminée. Je n'espère pas une saison 2 et je refuse de revoir la suite de cette abomination.

Cette souffrance du véritable et honnête passionné des récits qu'il chronique, nous la retrouvons chez Alan Moore, en plus terrible, car elle frappe cette fois l'auteur de l'œuvre originale — tandis qu'il constate à quel point son œuvre a été dénaturée et exploitée par des gens indignes et malhonnêtes, accomplissant dans les faits les objectifs absolument opposés à l'œuvre d'origine.

Vous retrouverez facilement dans les commentaires de l'article de **Dark Horizons** les trolls professionnels et constaterez qu'aucun ne cite des détails des œuvres originales d'Alan Moore tandis qu'ils cumulent les insultes à la personne de l'auteur, sur la base d'arguments vides : un prétendu succès d'audiences alors que ces chiffres, quand ils existent, sont de simples sondages truqués comme tous les sondages — des prix, alors que l'attribution de ce genre de prix (en particulier les Emmys) est une opération publicitaire et relève de petits arrangements entre amis, dont certains vous payent d'une manière ou d'une autre.

Par ailleurs, des accusations du type « *il crache dans la soupe alors qu'il a touché des droits sur des adaptations qu'il ne pouvait pas interdire* » — ou « *respectez la douleur de la famille de la victime en laissant des criminels tuer d'autres petites filles grâce à notre complicité active* » — se font passer pour des rappels à une morale ou des règles de bienséance, alors que dans les faits, ces accusations justifient un lynchage ou une censure médiatique pour des raisons indéfendables et parfaitement amORALES. Le même abus se retrouve quand un individu ou une entité invoque ses propres droits humains pour priver les autres de leurs droits humains, ce qui est explicitement interdit par la Déclaration des droits humains à l'article.

Article 30

Aucune disposition de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme impliquant pour un État, un groupement ou un individu un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits et libertés qui y sont énoncés.

Ces appels au respect de règles servant en réalité à abuser est un trait typique du harcèlement et toutes les manipulations psychologiques, à l'exemple de ce « jeu psycho-pathologique » qu'un invité ou un intrus

utilise pour abuser des lois de l'hospitalité en profitant d'une fête ou d'une réunion sociale pour casser de la vaisselle, tripoter les invités, voler voir violer tout en prétendant à la maladresse, à l'humour, à la défense de la planète, à la justice sociale — ou n'importe quel baratin qui désorientera un temps l'entourage et l'individu qui subit les dommages infligés en parfaitement conscience, presque toujours avec préméditation. On dit aussi à raison que **la fin est dans les moyens**.

11



Je laisse à présent la parole à Alan Moore, que j'espère cette fois cité au mot près par les articles en question, et non déformés dans un interview de GQ du 18 octobre 2022. Imaginez seulement dans quel état d'esprit serait Tolkien ou son fils s'il avait à discuter de la série des **Anneaux de Pouvoirs**, connaissant la réaction la plus mesurée possible d'un de ses lecteurs érudit et honnête.

<https://www.darkhorizons.com/watchmen-creator-disowns-hbo-series/>
<https://www.gq.com/story/al-an-moore-interview>

Alan Moore revient au début de l'interview sur son enfance, comment il en est venu à scénariser des bandes dessinées, son bilan — noter comment il est passé de la fierté justifiée pour son travail à ce qui ressemble fortement à de l'auto-dépréciation déguisée en objectivité : c'est un des traits de victimes du harcèlement et de l'injustice, peu importe que le travail livré par l'auteur soit de qualité ou non. Après quoi, il s'agit aussi d'un mécanisme de défense, un auteur doué craint toujours de faire erreur et persister dans cette erreur — il craint aussi son déclin artistique, donc peut croire que déprécier ses récits passés

prouve qu'il pourra toujours faire mieux, alors que, s'il ne faut jamais se mentir, la dépréciation de soi est toujours nuisible à la création.

The comics industry was quite a shock. I think I was suffering from the illusion that: I'm really good and if they put me on a book, it will start to increase in sales, quite rapidly. I assume that they are at least decent enough business people to understand that they will be making much more profit out of me and my work if they treat me fairly than if they surrender to their basic impulses and steal all of my shit. And that of course turned out to be a hopeless romantic fantasy. Almost as soon as I was in the door, I was on my way out again. That period of comics that most people remember me for was actually, what, a five-year period? Between 1982 and 1987. Something like that. And 35 years ago. All of that stuff, all of that material that is owned by the various comic companies, I have personally disowned. It's just too painful.

L'industrie de la bande dessinée a été un choc. Je pense que je souffrais de l'illusion suivante : « Je suis vraiment bon (en écriture) et s'ils m'impriment, les ventes commenceront à monter, assez rapidement. Je suppose qu'ils sont au moins des hommes d'affaires assez compétents pour comprendre qu'ils feront beaucoup plus de profits avec moi et mon travail s'ils me traitent avec équité, plutôt que s'ils cèdent à (leur avidité instinctive) et volent tout (mon travail) ». Et bien sûr, (cette illusion) s'est avérée être un fantasme romantique (qui n'avait aucune chance de se réaliser). Dès que je franchissais la porte, j'étais déjà sur le chemin de la sortie. La période de la bande dessinée pour laquelle la plupart des gens se souviennent de moi était en fait, quoi, une période de cinq ans ? Entre 1982 et 1987. Quelque chose comme ça. Et il y a 35 ans. J'ai personnellement renié tous ces trucs, tout ce matériel qui appartient aux différentes compagnies de bandes dessinées. C'est trop douloureux.

L'intervieweur (M.H. Miller, qui travaille aussi pour le **New-York Times**) demande alors à Alan Moore s'il s'agissait d'une douleur artistique ou professionnelle (« The business side », côté affaire)..

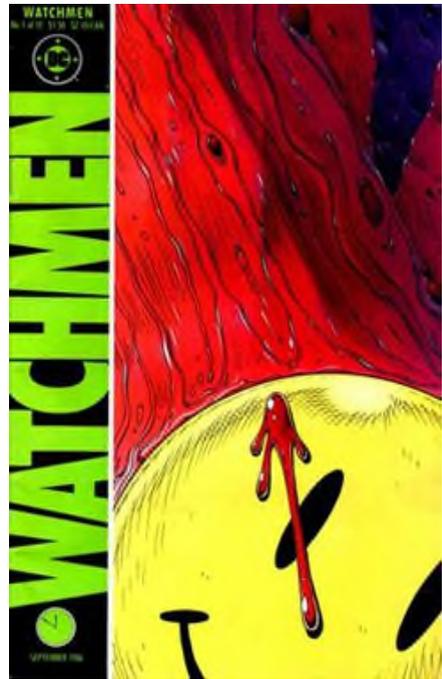
13

You can't separate them from each other. Artistically, it's painful because of the immense amount of work—and I hope, vision—that I put into those early works. I was trying as best I could to remake the comics industry and to a certain, lesser extent, the comics medium, into the thing that I wanted it to be.

I was introducing the ideas that I thought might be beneficial to the medium and take it into new areas.

Artistically, to have those works taken away from me and perhaps largely misunderstood? It seemed to me that what people were taking away from works like Watchmen or V For Vendetta wasn't the storytelling techniques, which to me seemed to be the most important part of it. It was instead this greater leeway with violence and with sexual references. Tits and innards.

Vous ne pouvez pas séparer un côté de l'autre. Artistiquement, c'est douloureux en raison de l'immense quantité de travail — et, je l'espère, de vision — que j'ai investi dans ces premiers travaux. J'essayais du mieux que je pouvais de refaire de l'industrie de la bande dessinée et, dans une certaine mesure, du média bande dessinée, ce que je voulais qu'il soit. J'introduisais des idées qui, selon moi, pouvaient être bénéfiques au média et l'amener vers de nouveaux horizons. Artistiquement, qu'on



*m'enlève ces œuvres et qu'on les comprenne mal ? Il me semblait que ce que les gens tiraient d'œuvres comme **Watchmen** ou **V pour Vendetta** n'était pas les techniques de narration, qui me semblaient être la partie la plus importante. C'était plutôt cette plus grande marge de manœuvre avec la violence et les références sexuelles. Nichons et entrailles.*

When I did things like Marvelman [now known, for a variety of legal issues, as Miracleman] and Watchmen, they were critiques of the superhero genre. They were trying to show that any attempt to realize these figures in any kind of realistic context will always be grotesque and nightmarish. But that doesn't seem to be the message that people took from this. They seemed to think, uh, yeah, dark, depressing superheroes are, like, cool [...]

*Quand j'ai fait des choses comme **Marvelman** [maintenant connu, pour diverses questions juridiques, sous le nom de **Miracleman**] et **Watchmen**, il s'agissait de critiques du genre super-héros. Ils essayaient de montrer que toute tentative de réaliser ces personnages dans un quelconque contexte réaliste serait toujours grotesque et cauchemardesque. Mais ça ne semble pas être le message que les gens ont retenu de tout ça. Ils ont semblé penser, euh, ouais, les super-héros sombres et déprimants sont, comme, cool.*

Et maintenant, songez une seconde à la série **The Boys** sur Amazon prime et aux extraits de l'interview de son créateur reproduit dans un édito précédent des Chroniques de la Science-fiction. Puis, c'est à ce point de l'interview qu'est posé la question de si Alan Moore avait ou non vu les adaptations de ses bandes dessinées. Je souligne.

I would be the last person to want to sit through any adaptations of my work. From what I've heard of them, it would be enormously punishing. It would be torturous, and for no very good reason. There was an incident—probably a concluding incident, for me. I received a bulky parcel, through

Federal Express, that arrived here in my sedate little living room. It turned out to contain a powder blue barbecue apron with a hydrogen symbol on the front.

15

Je serais la dernière personne à vouloir assister à une adaptation de mon travail. D'après ce que j'en ai entendu, ce serait extrêmement pénible. Ce serait une torture, et sans raison valable. Il y a eu un incident — probablement un incident final, pour moi. J'ai reçu un colis volumineux, par Federal Express, qui est arrivé ici, dans mon petit salon tranquille. Il s'est avéré contenir un tablier de barbecue bleu poudre avec un symbole d'hydrogène sur le devant.

Recevoir des cadeaux bizarres est le signe que vous avez un stalker. Cela arrive aussi lorsque vous êtes harcelé au travail ou par votre famille. Certains déposent des têtes de cheval coupées dans votre lit et certaines font caca dedans. Le but est de détruire le contact avec la réalité de votre cible en lui faisant comprendre que vous n'êtes en sécurité nulle part.

Bien sûr, ce peut-être une tentative d'un pauvre c.nnard de se faire remarquer de quelqu'un qu'il imaginerait apprécier recevoir des menaces à la maison, mais les règles de bonne éducation sont sans appel sur le sujet de comment doit être rédigé un premier courrier ou comment on doit s'adresser à quelqu'un qu'on ne connaît pas, surtout quelqu'un qui a été ou est toujours fameux, quelqu'en soit la raison : ce n'est pas votre pote, vous ne pouvez pas savoir ce qu'il pense, tous les gens ne sont pas toujours prêts à être contacté, et vous ressemblez peut-être, par hasard ou à cause de votre vécu à quelqu'un qui a pu lui faire du mal. Bien sûr, la réciproque est vrai, et l'auteur, ou l'acteur, ou le parfait étranger que vous admirez tant peut très bien après contact déclencher chez vous la pire des aversions ou se mettre à vous harceler. Tout est possible, c'est pour cela qu'il existe des règles de bienséance, de civilité — et désormais dans les conventions, des contrats de bonne conduite (comme « ne pas fouiller le sac des autres, ne pas retenir de force quelqu'un pour le parler, ne pas le tripoter ou le pénétrer sexuellement ou avec un couteau sans son accord etc. ») qui pendant des pages entières vous laisseront facilement croire que si vous avez le malheur de mettre un pied là-bas, vous allez forcément tomber sur les pires psychopathes.

And a frank letter from the showrunner of the Watchmen television adaptation [Damon Lindelof], which I hadn't heard was a thing at that point. But the letter, I think it opened with, "Dear Mr. Moore, I am one of the bastards currently destroying Watchmen." That wasn't the best opener. It went on through a lot of, what seemed to me to be, neurotic rambling. "Can you at least tell us how to pronounce 'Ozymandias'?" [Another of the vigilante characters in Watchmen.] I got back with a very abrupt and probably hostile reply telling him that I'd thought that Warner Brothers were aware that they, nor any of their employees, shouldn't contact me again for any reason. I explained that I had disowned the work in question, and partly that was because the film industry and the comics industry seemed to have created things that had nothing to do with my work, but which would be associated with it in the public mind. I said, "Look, this is embarrassing to me. I don't want anything to do with you or your show. Please don't bother me again."

*Et (j'ai reçu dans mon petit salon tranquille) une lettre franche du showrunner de l'adaptation télévisée des **Watchmen**, [Damon Lindelof] dont je ne savais pas encore qu'elle existait. Mais la lettre commençait par : "Cher M. Moore, je suis l'un des salauds qui détruisent les Watchmen." Ce n'était pas la meilleure entrée en matière. Cela se poursuivait par beaucoup de, ce qui m'a semblé être, des divagations névrotiques. "Pouvez-vous au moins nous dire comment on prononce 'Ozymandias' ?" [Un autre des personnages de justicier dans **Watchmen**.] J'ai riposté par une réponse très abrupte et probablement hostile lui disant que j'avais pensé que Warner Brothers était conscient qu'ils, ni aucun de leurs employés, ne devaient plus me contacter pour quelque raison que ce soit. J'ai expliqué que j'avais renié l'œuvre en question, et que c'était en partie parce que l'industrie du cinéma et celle de la bande dessinée semblaient avoir créé des choses qui n'avaient rien à voir avec mon œuvre, mais qui y seraient associées dans l'esprit du public. J'ai (écrit) : "Écoutez, c'est embarrassant pour moi. Je ne veux plus rien*

avoir à faire avec vous ou votre série. S'il vous plaît, ne me dérangez plus."

17

When I saw the television industry awards that the Watchmen television show had apparently won, I thought, "Oh, god, perhaps a large part of the public, this is what they think Watchmen was?" They think that it was a dark, gritty, dystopian superhero franchise that was something to do with white supremacism. Did they not understand Watchmen? Watchmen was nearly 40 years ago and was relatively simple in comparison with a lot of my later work. What are the chances that they broadly understood anything since? This tends to make me feel less than fond of those works. They mean a bit less in my heart.

*Puis j'ai vu les récompenses de l'industrie de la télévision que la série télévisée **Watchmen** avait apparemment gagnées [26 nominations aux Emmys pour la saison télévisée 2019-2020, 11 prix dont celui de Meilleur scénario pour une série limitée, un film ou une émission spéciale dramatique pour Damon Lindelof lui-même et Cord Jefferson], j'ai pensé : "Oh, mon Dieu, peut-être qu'une grande partie du public, c'est ce qu'ils pensent que **Watchmen** était ?". Ils pensent que c'était une franchise de super-héros sombre, grinçante et dystopique qui avait quelque chose à voir avec le suprémacisme blanc. N'ont-ils pas compris (le roman graphique) **Watchmen** ? **Watchmen** date d'il y a près de 40 ans et était relativement simple par rapport à beaucoup de mes travaux ultérieurs. Quelles sont les chances qu'ils aient largement compris quelque chose depuis ? Cela a tendance à me faire perdre l'affection que j'ai pour ces œuvres. Elles ont un peu moins de sens dans mon cœur.*

L'interview se conclue avec une question sur la croyance dans un dieu, de la magie ou une cosmologie. Mon sentiment est que l'intervieweur cherche à discréditer Alan Moore, mais la réponse est touchante et surtout montre qu'en tant qu'être humain, Alan Moore a bien une dimension spirituelle qui, en tant qu'auteur inspiré le place clairement

18

dans la même classe que tous les autres auteurs inspirants de l'histoire de l'Humanité. Et cela explique aussi pourquoi fréquenter le monde de la production télévisée, cinéma ou l'industrie de la bande dessinée est un tel déchirement pour lui. N'importe quel auteur qui croit en ses personnages le temps d'écrire ses récits offre l'expérience au lecteur d'un monde potentiellement immersif, sensible et émouvant dans le miroir de l'imagination et de l'auteur, et du conteur. Le chanteur auteur compositeur Alain Souchon a très simplement résumé le sentiment que l'auteur ou le public a de perdre son âme au contact de l'avidité manipulative incarnée — dans sa chanson **Foule sentimentale** en 1993.

Foule sentimentale
On a soif d'idéal
Attirée par les étoiles, les voiles,
Que des choses pas commerciales
Il faut voir comme on nous parle
Comme on nous parle...

David Sicé, le 19 octobre 2022.



Watchmen / Les Gardiens, tome 1, page 1, dernière case.
Alan Moore et Dave Gibbons publié chez Zenda en 1987.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 31 octobre 2022

19



LUNDI 31 OCTOBRE 2022

CINE FR

Super Z 2022 (zombies, 31/10/2022, ciné FR ?)

TÉLÉVISION US

Quantum Leap 2022* S6E07? (31/10, NBC US) ?

Avenue 5 2022* S2E04: How It Ends: As a Starter and a Main? (comédie spatiale, 24/10 HBO US)

BLU-RAY UK

Highlander 1986**** (fantastique, blu-ray+4K, 31/10, STUDIO CANAL UK)

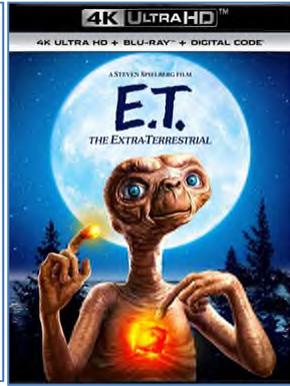
Doctor Who And The Dalek 1965** (invasion, br+4K+LP, 31/10, STUDIO CANAL)

Dalek's Invasion Earth 1966* (invasion, br+4K+LP, 31/10, STUDIO CANAL UK)

See 2019* S1 (post-apocalyptique, série télé, DAZZLER UK)

Mobile Suit Gundam SEED Destiny 2004 (S1 ?+7 films, 14 brs, ANIME LDT UK)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 31 octobre 2022



MARDI 1ER NOVEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

The Winchesters 2022 S01E04 : Masters of War (horreur, 1er/11, CW US)

La Brea 2022 S02EE6 ?** (monde perdu, 1/11, NBC US)

BLU-RAY FR

Jurassic World Dominion 2022** (monstres, br+4K, 1er/11, ext. UNIVERSAL FR)

E.T 1982** (extraterrestre, br+4K, 1er/11, UNIVERSAL FR)

BLU-RAY UK

The Deep House* (fantômes, br+4K, 1er/11, ext. UNIVERSAL FR)

BLU-RAY US

Rubikon 2022* (prospective, blu-ray, 1er/11, IFC FILMS US)

Batman 2022* (justicier woke, br+4K, 1er/11, UNIVERSAL US)

Starship Troopers 1997**** (invasion, br+4K, 1er/11, 25ème anni, SONY US)

The Running Man 1987** (dystopie, br+4K, 1er/11, PARAMOUNT US)

Belle 2021** (cyberpunk, br+DVD, 1er/11, SHOUT FACTORY US)

Wings of Honneamise 1987*** (uchronie, spatial, 2br+4K, SECTION 23 US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 31 octobre 2022

21



MERCREDI 2 NOVEMBRE 2022

CINEMA US

The Monkey King: The Legend Begins 2022 (Fantasy, remontage augmenté du film *The Monkey King: Havoc in Heavens Palace* 2014, 2/11, ciné US)

TELEVISION US+INT

Reginald The Vampire 2022 S1E05: (vampcom, 2/11/2022, SYFY US)

Andor 2022* S01E09 (Star Wars woke, 2/11/2022, DISNEY MOINS INT/FR)

The Mysterious Benedict...2022 S2E03: (**woke toxique**, 2/11, NETFLIX INT)

Chucky 2022 S02E05: (2/11/2022, SYFY US)

Kung Fu 2022* S03E05: Harvest (reboot woke, 2/11/2022, CW US)

Star Girl 2022* S03E08: The Monsters (superwoke, 2/11/2022, CW US)

The Handmaid Tales 2022* S5E08 (**toxique**, 2/11/2022, HULU US)

AHS 2022* S11E05: (horreur woke, 2/11, FX US)

BLU-RAY FR+IT

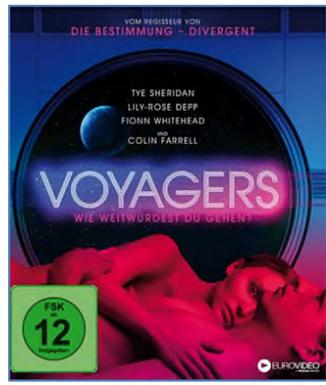
Polar Express 2004* (fantastique, br+4K, 2/11, UNIVERSAL FR)

Highlander 1986**** (fantastique, blu-ray+4K, , 31/10, STUDIO CANAL FR+IT)

BANDE DESSINEE FR

Les Mondes d'Éwilan 2022 T3 : La muraille noire (Lylian / Formicola GLENAT FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 31 octobre 2022



22

JEUDI 3 NOVEMBRE 2022

CONVENTION US

World Fantasy 2022 New-Orleans, Louis., 3-6/11, <https://www.wfc2022.org>

TÉLÉVISION US / INT

- Ghosts 2022** S02E06: The Baby Bjorn** (com, 3/11, CBS US)
- Pennyworth 2022* SE3E07: Don't Push It** (uchronie, 3/11, HBO US)
- Titans 2022* S4E01+02** (superwoke, 3/11, HBO MAX US)

BLU-RAY DE

- Voyagers 2021* (toxique)**, dystopie spatiale, blu-ray, 3/11, EURO VIDEO DE)
- Matrix 4 films déjà vu 1999**** (cyberpunk, 8 br +4x4k, 3/11, WARNER DE)
- Polar Express 2004*** (fantastique, br+4K, 3/11, UNIVERSAL DE)

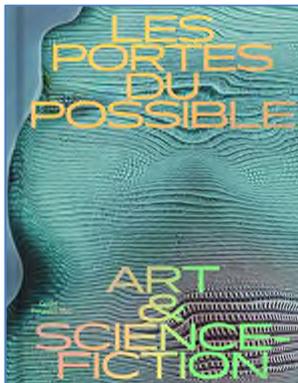
bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 31 octobre 2022

23



VENDREDI 4 NOVEMBRE 2022

CINEMA ES

13 exorcismos 2022 (horreur démon, 4/11/2022, ciné ES)

TÉLÉVISION INT

The Peripheral 2022 S01E03 (cyberpunk, 4/11, AMAZON PRIME INT/FR)

Manifest 2022 S4 première partie (dix premiers épisodes, 4/11, NETFLIX FR)

BLU-RAY DE

Paperhouse 1988* (fantastique, br, 4/11, TIBERIUS DE)

Highlander 1986**** (fantastique, blu-ray+4K, 4/11, STUDIO CANAL DE)

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2022 & DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2022

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,
<https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/les-portes-du-possible>

Let The Right One In 2022* S01E05: Quoquo Modo Necessarium (6/11/2022, SHOWTIME US)

Interview With The Vampire* 2022 S01E07 (woke, 6/11, AMC+ US) **Fin de saison**

The Walking Dead 2021* S11E22: Faith (6/11/2022 AMC US)

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews

Marie-Laure Jeunet

Auteure éditrice

Nicolas Henry

Auteur, traducteur

Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers

Le Ministère du Temps S1&2

Réussir son voyage dans le Temps

Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit

Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en octobre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 31 octobre 2022

25

L'ÉCOLE DU BIEN ET DU MAL, LE FILM DE 2022



The School of Good and Evil 2022

... mais surtout du Mal.*

Woke super toxique : tente de faire croire que vous ne pourrez jamais distinguer le Bien du Mal à moins de suivre un guide suprême woke ; tente de faire confondre l'amour sexuel (embrasser sur la bouche son prince charmant) et l'amitié (embrasser sur la bouche sa meilleure amie), multiplie les exemples d'actions sadiques, d'automutilation censé

vous apporter le véritable pouvoir et sauver le monde, présente l'amitié comme plus sûre qu'aucune autre relation alors qu'elle peut être aussi dangereuse et abusive que n'importe quelle autre ; présente tous les mâles comme faibles ou psychopathes (ou les deux). Diffusé en France et à l'international à partir du 19 octobre 2022 repoussé de septembre 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Paul Feig (également scénariste), sur un scénario de Vanessa Taylor et David Magee, d'après le roman de 2013 **The School for Good and Evil** de Soman Chainani. **Pour adultes**.

(Fantasy woke toxique propagandaire ciblant la jeunesse) Des années auparavant, deux frères puissants créèrent un école pour maintenir l'équilibre entre le Bien et le Mal dans le monde des contes de fées. Ces deux frères partagèrent le pouvoir paisiblement des éons durant. Mais les choses restent rarement comme elles le sont..

Deux jeunes(?) hommes armés d'épées se poursuivent à travers une forêt puis se battent dans des ruines médiévales, sautant et tourbillonnant sans crainte d'être saisis par leurs longs manteaux respectifs. L'un enflamme son épée d'une passe d'une flamme rouge et l'autre l'imité, d'une flamme bleue. Alors qu'ils s'étaient mis en garde, l'un salue l'autre et rengaine son épée, et l'autre éclate de rire.

Alors qu'ils semblent retourner ensemble chez eux, l'un des deux frères fait remarquer à l'autre qu'il a triché : l'Arène aux duels a des règles très claires concernant l'interdiction de la magie. L'autre, au manteau rouge, répond que ce n'est pas tricher si l'on gagne : tricher, c'est seulement quand on est attrapé.

Celui au manteau bleu met de fines lunettes cerclées d'or. Manteau rouge demande s'ils font un autre combat, Manteau bleu répond qu'ils n'en ont pas le temps. Manteau rouge répond avec lassitude que la seule partie du jour qu'il apprécie encore est lorsqu'ils s'entraînent ensemble. Manteau bleu répond qu'il l'apprécie aussi mais on a besoin d'eux. C'est l'un des mauvais côtés de superviser l'école la plus importante jamais construite.

Manteau rouge s'arrête de marcher et proteste : et ça le barbe ! Manteau bleu s'arrête aussi et demande à Manteau rouge aka Rafal ce qu'il veut. Manteau rouge répond en dégainant son épée : seulement un combat de plus : ils utiliseront tous les deux leur magie, sans retenue ni limite. Et de narguer Manteau Bleu aka Rhian : qu'il lui montre comment on doit se battre. Rhian retire ses lunettes et déclare que Rafal ne sait tout simplement pas s'arrêter.

Et le combat magique reprend à coup de stalagmites fulgurants et de jets de flammes. Rhian crie alors que ça suffit. Rafal rétorque que pour Rhian peut-être, mais lui en a assez des demi-mesures : il veut tout. Rafal projette et cloue Rhian à un pan de mur. Rhian s'indigne tête en bas : qu'a fait Rafal ? c'est... Rafal bondit et fait basculer le pan de mur qui se retrouve en équilibre, Rhian toujours cloué couché, et Rafal debout devant lui qui complète : (c'est) de la Magie du Sang. Et d'exposer : il la recherchait depuis des années, mais la nuit dernière, il l'a finalement trouvée.

Et comme Rafal lévite, Rhian lui rappelle que la magie du Sang est interdite pour une bonne raison. Rafal en rit. Rhian insiste : la magie du Sang consumera Rafal, il ne peut pas la contrôler. Et Rafal de lui répondre qu'il préfère le chaos.



Que c'est charmant de pouvoir se balader en cheveux à une époque où c'était seulement les p.tes qui le faisait, habillée en homme tant qu'à faire, à une époque où vous étiez torturée et lychée si vous tentiez de séduire les femmes et les fillettes des autres, un monde où les religions n'existent pas et personne ne croit en rien, sauf aux contes de fées, un monde sans loi ni taxe ni monnaie ni servitude ni guerre ni criminalité à part ces mâles toxiques qui n'ont rien d'autres à faire que de vous traiter de sorcière alors que vous racontez à qui veut l'entendre que vous aller cueillir des plantes très venimeuses.

Des années après, dans un pays très loin d'ici, un nouveau récit commençait : c'est bal woke à Chambord sur Montagne. Tout en haut du grand escalier apparaît encadrée de deux chambellans une pouffe à la Louis le XIVème, épaule nue, robe à paniers rose bling-bling : Sophie, une brave créature d'une beauté exquise, d'une grâce rare et d'une modestie apparemment remarquable. Elle était destinée à changer le monde rien qu'en pouffant en public.

Un jeune domestique impressionné par son numéro en laisse glisser de son plateau une coupe de champagne pleine, et c'est un cri d'indignation parmi les invités, tandis qu'il est immédiatement entraîné par deux autres mâles blancs lavettes, sans que le maladroit ne quitte des yeux la très pouf maquillée. C'est alors qu'un des deux chambellans lance d'une voix forte comme à l'attention du bal : « à présent, ouvre tes oreilles pour la dernière fois, fille ridicule. » puis d'une voix de mégère le chambellan ajoute : « Sort ton cul encroûté de sucre de ton lit maintenant ! »

Et nous découvrons que la dite Sophie pourrait être une blonde effectivement restée au lit dans une chambrette en désordre où apparemment elle dessine des robes. Curieusement, Sophie se trouve dans une autre maison, peuplée d'une famille nombreuses de paysans aux mœurs plus frustrés alors qu'elle s'habille comme une princesse incognito. Le bal, voire le duel qui précédait, était seulement un rêve ?

Pendant ce temps de l'autre côté de (la ville de) Gavaldon, dans une humble chaumière juste en dehors de la ville au sommet de la colline des tombes, vivait une fille nommée Agatha, qui s'habille en homme, dont la mère fabrique et vend des potions de viol. Mais comme les potions de sa mère ne fonctionnaient jamais, l'honneur était sauf, et tous les espoirs de disposer d'une véritable sorcière la maison étaient investis dans Agatha. Or, Agatha et Sophie sont en fait amies depuis la mort de la mère de Sophie. Abusant de la vulnérabilité de la petite fille d'alors, Agatha lui fit jurer son amour éternel pour elle en gravant un contrat dans la pierre.

Bien sûr, les deux filles sont harcelées par des jeunes mâles toxiques dont un blanc qui fait tous les discours d'intimidation, ce qui permet à Agatha de briller par son sens de la répartie et d'en imposer avec sa voix supergrave, même si l'épaisseur de son rouge à lèvres a quelque chose de dérangement chez une jeune fille modeste d'une campagne censée figurer un 17ème siècle a peu près réaliste.

L'autre détail qui cloche est que ces deux jeunes filles sont en cheveux et rencontre des garçons sans chaperon. Puis les deux jeunes filles se séparent, Agatha ayant à cueillir un poison violent pour sa mère

sorcière, tandis que Sophie veut aller cueillir de l'herbe décorative verte, à moins qu'elle ne parle de tissu frangé en vente à l'Ikéo du coin.

29

Comme elles se sont séparées brutalement, Agatha perd de son bel orgueil et commence ce qui ressemble à la promenade de retour de la honte tandis que tous les habitants qu'elles croisent la toisent sans aménité et l'accuse d'être une sorcière, incidemment, ce qu'elle est. Passant par une ruelle déserte, elle tente de voler un agneau égaré mais elle est interrompue par un gros costaud qui veut lui parler de ce qu'ils faisaient autrefois aux sorcières à Gavaldan. Il sort alors un couteau, affirmant qu'ils ne veulent pas de sorcières ici, c'est une menace...



Soudain, il s'effondre car Sophie, qui mesure trois têtes de moins semble avoir eu le bras super long compte tenu du manche très court de sa poêle-à-frîre à revêtement anti-adhésif ultramoderne – et a assommé la brute d'un seul coup, certifiant son statut de wokette. Et sans expliquer pourquoi elle est revenue sur ses pas — c'était sans doute écrit dans son script, elle jette la poêle à frîre (sans la recycler) et elles s'en vont, Agathe toujours habillée en homme, et Sophie en Cendrillon à moins que ce ne soit Églantine, pour entrer dans une

librairie nommée « La boutique de livres de contes de fées de Deauville. »

C'est une boutique d'allure très moderne — vitrine, boîte au lettre rouge à l'anglaise, étagères de livres reliés, et d'autres simplement empilées dans des caissettes de bois rugueux sans crainte d'abîmer la reliure ou d'arracher des bouts de pages — sachant que de telles boutiques n'existaient même pas encore au 19ème siècle (cf. Edgar Allan Poe, Double Meurtre dans la rue Morgue, et plus récemment Jonathan Strange et Mr Norrell), on les appelait alors des cabinets de lecture.



Je vous rassure tout de suite, Agatha ne pourra jamais épouser ou même coucher avec son prince, et encore moins avoir beaucoup d'enfants avec lui. Sûrement parce qu'elle a l'air africaine et que lui a l'air caucasien et que la production désapprouve les unions interraciales.

*

« Négliger son apparence, vous force à utiliser votre intelligence. » ...un conseil que cette production a clairement négligé de suivre.

C'est woke, c'est toc, c'est toxique tout en ayant l'air gentillet, et anachronique, c'est clairement un piège à filles et un véhicule de propagande woke au service des pires dictatures visant à nier la capacité des spectateurs à discerner le bien du mal, sans jamais donner le moindre moyen de trancher : le mal le plus pure restera ce que les wokes et autres guides suprêmes vous désignera, et comme avec Weinstein, pour sauver votre film, il vous faudra embrasser entre filles — ou entre garçons, si c'est ce qui fait triquer votre producteur.

La production copie-colle tout ce qu'elle peut, et il ne s'agit pas d'un hommage, mais d'un pillage injustifié du point de vue le prétendu monde de conte de fées. Ce monde qui est censé procurer des élèves n'existe tout simplement pas à l'écran : il n'est jamais montré, pas de budget, mais surtout pas d'univers. Il n'y a pas de lois surnaturelles, pas de système de magie clair et cohérent : à l'ouverture du film, le méchant est censé avoir trouvé après des recherches à travers le monde, donc possiblement dans un livre ou auprès de maîtres comment fonctionne la « magie du sang » plus puissante mais dangereuse pour qui l'utilise. Apparemment pas. Plus le méchant est déjà censé être l'incarnation du Mal. Et incidemment, le narrateur ment et l'introduction sera revue et corrigée à la fin du film.

L'héroïne Sophie veut être enlevée pour ne pas avoir à travailler dans son monde ordinaire. Dois-t-on souhaiter à toutes les petites filles qui aimeront ce téléfilm de faire de charmantes rencontres de nuit pour acquérir le pouvoir magique de finir étouffée dans une caisse en plastique ? ou dévorer par une meute de chasse à courre menée par le chef de la gendarmerie du coin dont le maître-chien était malade ce jour-là ? Tant d'aventures bien réel s'offrent au jeune public de Netflix tout comme à celui des autres chaînes ou streamers qui épandent des récits dépourvus de la moindre once de bon sens.

Les vrais contes de fée avaient non seulement une moralité (que les éditions modernes et l'école s'empressent de censurer), mais surtout elles décrivaient des dangers bien réels soulignés par la Fantasy et des recettes pour y échapper ou en tout cas l'espoir d'y échapper : oui, les gens continuent de bouffer les enfants au 21ème siècle, et de tout plein de manière différentes, oui il y a des parents qui « perdent » leurs enfants par exemple en les vendant et les prostituant, et oui, le

mariage forcé, ça rapporte un max et reste une institution, au même titre que la promotion canapé et le piston compromission, ou « vendre son âme au Diable », aka la corruption., et l'usure spéculative ne s'est jamais aussi bien portée de nos jours.

32

A la 18ème minute (zappez d'office l'introduction), Sophie (tiens, le même présent que l'héroïne du **Château Ambulant** déjà adapté par Ghibli, incidemment un prénom de l'antiquité grec censé appeler la sagesse chez qui le porte) — après l'avoir souhaité — est enlevée, et jetée à l'entrée de l'école de magie pour les sorciers et sorcières d'allures plus ou moins démoniaques, gardé par de grands chiens humanoïdes, où bien sûr elle est harcelée par un jeune mâle blanc toxique torse nu mais pas assez musclé pour retenir l'attention de la wokette blondasse. Sophie proteste en vain qu'elle n'est pas une sorcière, elle est « bonne » (comprenez, « blonde »).

Tandis que l'amour de sa vie, Agatha, elle, se réveille dans un parterre de roses — ce qui doit lui faire super-mal au cul, même une fois les épines ôtées, mais le réalisme n'étouffant pas cette série, Agatha baffe par réflexe une fée qui vu la longueur et le drapé de sa robe la plus couverte devrait avoir achement mal à battre des ailes — mais pas grave car pas de budget pour les ailes et surtout il fallait censurer tout ce qui pourrait suggérer de la nudité. Il y a devant Agatha quatre jeunes filles médusées en robe pastelle qui au lieu de l'aider à se relever et lui parler (ou l'exterminer sur le champ) sont alors très choquées : la nouvelle venue vient-elle de tuer une fée ?

De fait, **L'école du Bien et du Mal** est un pillage woke éhonté **d'Harry Potter et la Coupe de Feu** pillant les contes de fées réduisant à néant toute once de culture et civilisation, tout sens moral, toute richesse d'origine de ce patrimoine et broyant les personnages, les monstres, les intrigues en un magma impossible à reconnaître : Arthur et Guenièvre sont cités parce que Tedros est censé être leur fils et manier Excalibur — qui n'a pas été rendu à la dame du Lac, Merlin est inconnu au bataillon etc.

Le résultat est un divertissement superficielle distillant sa haine (des hommes, de tout sens de la justice et des droits humains) : comment les pensionnaires de l'école de Bien censées tendre vers l'âme la plus

bienfaitante possible peuvent se conduire ainsi vis-à-vis d'Agatha et comment l'encadrement peut-elle les laisser faire ? Comment Sophie peut-elle croire que ses cheveux blonds l'exclue d'office du club de la Malfaisance, est-elle bête à ce point, n'a-t-elle jamais lu de contes de fées – les vrais ?



Mais Agatha pourra rester coincée à vie avec sa « meilleure amie », lui tenir la main, lui rouler un baiser d'amour véritable qui sauvera le monde de, euh, le Mal encore plus Mal que tuer et torturer des gens en masse. Comme quoi, cette production ne rejette pas les unions interraciales, seulement celles qui produisent des enfants que l'on n'achète pas en Ukraine à des fermes de mères porteuses et autres miséreuses.

Incidemment cela implique que tout est faux dans le point de départ du film. Ce qui implique que Netflix est en train d'enseigner aux jeunes spectateurs qu'il n'y a aucune différence entre le Bien et le Mal et/ ou qu'on ne peut enseigner cette différence, ni choisir de se comporter bien ou mal. Et mon hypothèse sera totalement confirmée encore et encore, jusqu'à la conclusion de la narratrice.

Plus les auteurs de cette daube n'explique jamais pourquoi il devrait y avoir un équilibre entre le Bien et le Mal. Il y a pourtant sur la planète des endroits plus sûrs que d'autres, des familles où les enfants grandissent heureux, des quartiers où les trafiquants de drogue n'ont

pas pignons sur rue, etc. Pourquoi faudrait-il quelqu'un de mauvais à torturer voler violer tuer pour compenser le déséquilibre intolérable d'une personne honnête qui ne harçerait ni mutilerait ni truciderait ni maintiendrait dans la misère son prochain ? ça dérangerait les méchants et les pervers parce qu'une fois que l'on connaît la paix, le bonheur, la santé et les bonnes manières, on n'accepterait pas si facilement d'être leurs martyrs ?

Ou alors les gros malins qui ont pondu ce roman et/ou ce film ont imaginé une école de personnages de contes de fée qui devraient maintenir un équilibre entre le Bien et le Mal dans un récit de conte de fée, pour qu'il reste divertissant, avec un peu de suspens — tout en présentant leur machin comme notre réalité avec une « morale » (amorale) qui se transposerait à la réalité.

Autrement dit ils se sont mélangés les pinceaux et se sont mis à raconter des horreurs tout en prétendant nous jouer une comédie de Fantasy. Imaginez une autre version de ce film : une école de la Barbarie et de la Civilisation, parce qu'il est important de préserver l'équilibre entre les tas de têtes coupées, les famines et les crucifixion d'esclaves — et la prospérité, la liberté et le fait de garder littéralement sa tête sur les épaules : ce serait trop « déséquilibré » que la moitié de la population ne soit pas décapitée, non ?

Il y a une explication scénaristique à la situation : les deux écoles sont dirigées par le Mal, le méchant du début déguisé — un artifice qui permet à la star invité de juste se planter là dans trois ou quatre scènes à rien faire de talentueux, juste photo-bomber sa tronche.

Donc le Bien et le Mal n'existerait pas et la moralité c'est qu'il faut accepter de vivre, se compromettre, se faire bouffer par les prédateurs sans jamais les juger. L'école du Bien et du Mal — aka les non-wokes, l'école en général, tous les gens qui critiquent ce que racontent les wokes, tous les gens qui tiennent à ce que leurs enfants ne finissent pas violés par des producteurs, des très riches, des psychopathes ou massacrés par des guerres orchestrées par des marchands d'armes et d'autres psychopathes plus puissants etc. — ne fait que créer l'illusion que le Bien et le Mal existe, en forçant des adolescents — censées être les fils et les filles de personnages fameux de contes de fée

confondant tous les mythes, toutes les légendes, tous les siècles, mais essentiellement occidentaux du 17ème siècle, type Frères Grimm,



Ne vous inquiétez-pas, se faire transpercer le doigt avec une grosse aiguille ne fait absolument pas mal. D'ailleurs pourquoi vous n'iriez pas essayer dans votre école avec les doigts de vos petits camarades. Et si vous ne trouvez pas une jolie aiguille, amenez un couteau à l'école, si, si. Et si vous croyez en vos pouvoirs, vous pourrez voler. Comment, vous n'avez pas encore essayé ?

Clairement, seuls les contes de la seule culture occidentale sont accusés de confondre le Bien et le Mal, tandis que les contes arabes ou les contes asiatiques eux ne seraient jamais mensongers ou corrompus ou amoraux dans le sens enseignant à exploiter les pires vices. Cependant, si vous avez lu ces contes-là pour de vrai, vous savez déjà que la production de **L'école du Bien et du Mal** vous ment.

A l'évidence, notamment à coups de citations tronquées hors contexte, la production cherche — sous le divertissement acidulé — à détruire tout moyen que son public pourrait encore avoir, de retirer de la culture occidentale des enseignements valides du point de vue de la moralité, ou une description des vertus et comportements à cultiver pour ne pas sombrer dans la barbarie et la soumission ouvertement prêchées par les pires dictatures de l'Histoire de l'Humanité.

Les effets spéciaux et la direction « artistique » sont — comme cela arrive désormais régulièrement dans les pires daubes : il n'y a qu'à exploiter les véritables artistes graphiques et auteurs à travers des start-ups qui se chargent de les pousser à bout pour pas un rond —, à la hauteur pour générer un bref mais authentique émerveillement.

Cependant, cet émerveillement retombe vite dès que l'action ou le dialogue s'engage. Les intrigues et les personnages ont aussi un gros potentiel qui s'effiloche rapidement tandis que les tropes basiques s'enfilent comme des rangs de perles wokifiées à mort. Il y a des échos des bons dessins animés Disney d'antan (en gros **La Belle au Bois Dormant**), vite gâchés à force de pomper **Harry Potter et la Coupe de Feu** — apparemment la production n'a visionné qu'un film de la série et n'a pas lu les livres — et de faire mine de casser le 4ème mur à la manière de She-Hulk.

Et bien sûr, l'essentiel de la pollution narrative est accompli par la propagande woke et par le sabotage constant de l'aventure de haute fantasy promise — qui de toute manière aura du mal à décoller et progresser vu l'idée de piller les contes de fées et les légendes tout en se concentrant sur un hypothétique troisième degré.

La musique est informe comme d'habitude désormais, pas le budget plus un grand compositeur serait fou de sacrifier de meilleurs thèmes à une telle daube, quand il suffit de copier-coller. Il y a quelques chansons (reprises ?) pop-rock insérées inexplicablement du point de vue de l'univers de Fantasy censé être à l'écran, sans doute pour rappeler d'autres comédies pour la jeunesse à succès et faire tourner le catalogue de la multinationale pour pas cher et surtout pratiquement rien pour les auteurs-compositeurs interprètes originaux.

Il y a beaucoup de stars invités — Charlize Theron, Laurence Fishburne, Michelle Yeoh, Patti LuPone, Cate Blanchett — qui sont juste là pour se poser brièvement dans quelques scènes ou débiter de la narration d'exposition redondante ou incohérente.

L'intrigue principale serait intéressante si elle n'était pas uniquement au service de la propagande woke : une fausse école du Bien et du Mal est un point de départ, mais ne serait intéressante, ou n'aurait de

raison d'exister que si dans le même univers, le Bien et le Mal étaient clairement définis et montrés, et que le public apprenait la différence.

37 Pourquoi Agatha ne tient-elle pas son discours sur « *il ne faut pas voir le monde en noir et blanc* » à Sophie quand elle assomme et potentiellement blesse voir tue le gros balèze qui voulait seulement expliquer qu'il ne voulait pas dans sa ville de sorcières qui bouffent des petits enfants pour rester jeune éternellement, qui vendent des « philtres d'amour » aka la drogue du viol, ou encore revende de la ciguë — poison ayant été par exemple administré de force à Socrate pour le cas où vous ignorerez les bases de chez bases de l'histoire philosophique et politique. La ciguë tue habituellement les enfants et les animaux qui en mangent accidentellement, provoque des naissances monstrueuses et Agathe s'en vante en public sur un marché d'une voix forte et claire d'en ramasser de la fraîche, la plus toxique en toutes ses parts.



Pourquoi Agathe attend des heures et papote alors qu'elle a déjà réalisé qu'elle pouvait sauver le garçon transformé en monstre simplement lui touchant le bec ? Il était visiblement venu pour ça et non la bouffer ; Tedros est pratiquement à un kilomètre, et pourtant Agathe attend qu'il cavale toute la distance en criant, alors qu'elle n'a qu'à baisser la main pour sauver le gamin. Est-ce qu'Agathe attendait que Tedros le tue, croyant Agathe en danger et le criant de manière

répété sans qu'Agathe ne fasse rien pour l'arrêter ? Ce serait pour paraphraser Council Of The Rings le vrai visage du Mal, mais le plus probable est qu'elle suivait tout simplement le script pour arranger les scénaristes au mépris de tout bon sens.

Par ailleurs la magie de tout le monde sans aucune exception ne fonctionne que pour arranger les scénaristes et enquiller telle scène au service de la wokerie et pour épater avec les effets spéciaux : rien ne semble limiter le pouvoir du l'index qui luit, plus si on était logique, percer un doigt pour « libérer » des pouvoirs, relèverait de la fameuse magie du sang proscrite. Les aiguilles des contes de fées occidentaux sont pourtant le plus souvent maléfiques, pas mieux pour le Voodoo, ou en Orient, Moyen comme Extrême.

La cérémonie de la piqûre du doigt est sadique par quelque bout qu'on prenne la métaphore. Le plaidoyer d'Agatha à son prince exigeant de lui en pleine bataille qu'il ne tienne pas compte du bien et du mal pour juger de s'il doit sauver une vie ou pas est inepte. En apparence, ne pas voir la vie en noir et blanc paraît un bon conseil, dans la réalité certes, vous ne risquez pas de faire d'erreur puisque vous serez incapables de prendre la moindre décision : pourquoi empêcher cet ours de bouffer par le visage cette jeune fille ? il faut voir au-delà du noir et blanc, non ? Et la récompense de la manipulation, variante de *la Guerre c'est la Paix, l'Amour c'est la Haine, aka le Noir c'est Blanc* : le prince déboussolé doit juste faire ce que la wokette ordonnera de faire car elle le guide suprême, il faut juste la croire sur parole, elle n'a apporté aucune preuve, n'a aucun argument.

Et si vous aviez le moindre doute sur la wokerie intégrale qu'est ce faux conte de fée, la conclusion de la narratrice avant d'annoncer la séquelle est on ne peut plus transparente, comme est transparent le comportement de sorcières qui feraient pleuvoir de la fiente sur les forcément jeunes mâles toxiques quand ils les appellent sorcières. Ce qu'elles sont à l'évidence, et le prouvent encore par leur mesquine malfaisance. Je vous renvoie incidemment aux conclusions du Council of the Rings sur la véritable malfaisance en matière de fiction, et celles d'Alan Moore sur les réalités de l'industrie actuelle de la bande dessinée américaine comme de la production télé et cinéma américaine, et de tant d'autres.



*Or donc Agathe était à deux doigts de toucher le bec du dragon pourri, elle est debout juste à côté de la chaise renversée. Comme Tedros arrive en courant, le dragon **avance** d'un grand pas dans leur direction. Tedros bondit pour lancer son épée et frapper le dragon qui soudain se retrouve à attendre bien sagement d'être transpercé, loin d'Agathe et de Tedros.*

En conclusion, le réel message de *l'École du Bien et du Mal* le film de 2022 au milieu de toutes les embrouilles orchestrées par les auteurs de cette propagande, c'est « obéissez, soumettez-vous, vous n'êtes pas capable de faire la différence entre le Bien et le Mal, donc encore moins de décider de votre sort, y compris en tant que peuple ! »

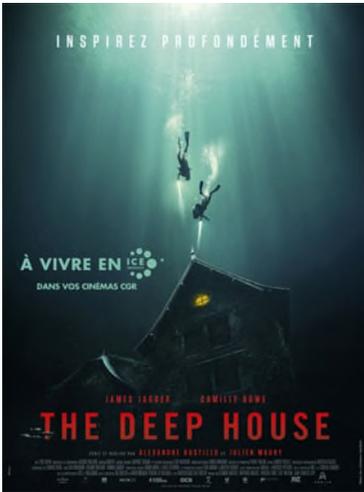
... Comme l'ont martelé au moment du référendum pour l'indépendance de la Catalogne l'ensemble des dictateurs européens : les peuples n'ont aucun droit à disposer d'eux-mêmes — ce qui est pourtant la charte des Nations Unies et de l'Europe — les dictatures sont de droit divin, les rois, reines et omni-présidents sont des dieux vivants descendus sur Terre et vous devez les laisser faire n'importe quoi, tout voler, tout détruire : vous ne savez pas faire la différence entre le Bien et le Mal, le monde et les gens sont trop compliqués. D'ailleurs pourquoi les gens que vous payez de votre bon argent pour assurer votre sécurité et votre santé seraient-ils responsables de quoi que ce soit quand ils laissent des assassins violeurs trafiquants de drogues et autres profiteurs de misères et de guerres assouvir le moindre de leurs vices ? Payez les plus et ne réclamez jamais aucun compte.

Pourquoi une telle volonté de détruire tout sens de la moralité et des vertus occidentales non seulement dans cette streamerie mais dans tant d'autres et à travers les éléments de langage répétés ad nauseam par les médias ? Parce que depuis l'Antiquité ont été définis des valeurs, les Humanités, qui s'opposaient non seulement à la barbarie orientale ou nordique qui loin d'être présumée ne cessait ses invasions — mais à la barbarie, l'usure et l'esclavage dont profitait les plus riches de toutes les sociétés. Les gens les plus riches aujourd'hui, qui possèdent l'essentiel des médias et des moyens de diffusions, productions et censurent veulent pouvoir abuser des peuples et des individus sans limite, comme dans l'Antiquité et à toutes les époques où la Barbarie ont dominés localement ou à grande échelle, et pour le faire impunément, aucun peuple, aucune communauté ne doit avoir la notion de ce qui est juste, de ce qui est bien, ou de ce qui est injuste et de ce qui est mal : la guerre c'est la paix, l'amour c'est la haine, etc.

La plus grande confusion et la plus grande ignorance doivent régner, et le citoyen ne doit avoir aucun sens des priorités ni de sa sécurité personnelle ou collective, aucun moyen de distinguer la civilisation de

la barbarie, il ne doit pas pouvoir distinguer ses désirs de ce qu'on lui répète de désirer, il ne doit pas faire la différence entre la réalité et la fiction, le virtuel — et il ne doit même pas être capable de distinguer son propre sexe, qui pourtant se trouve (ou se trouvait) entre ses propres jambes, littéralement sous son nez.

« **Car qu'y-a-t-il de plus véritable baiser d'amour qu'entre amis ?** » Typique de la wokerie que de confondre l'amitié et l'amour, la fraternité et le sexe, n'importe quoi et le sexe — parce que 80 de la population contaminée par les infections sexuelles, cela ne sera jamais assez pour enrichir le Big Pharma et leurs actionnaires majoritaires, et tout le monde ne peut pas changer de sexe pour dépendre à vie de sa santé d'opérations et de traitements qui détruisent la santé et l'autonomie par définition. Sinon j'ai plein de réponses à la question de ce qu'il y a de plus véritable qu'un baiser d'amour entre amis : la mononucléose, la carie dentaire, toutes les hépatites, le cancer de la gorge, et tellement d'autres belles choses. Quoi, vous voyez ne voyez pas les choses en couleur ? Continuez comme ça, vous allez très vite les voir, — ou plus du tout, certaines des infections qui circulent rendent aveugle ou tue, et plus vite que ce que vous imaginez.



THE DEEP HOUSE, LE FILM DE 2021

The Deep House 2021

Et glou, et glou, et glou !*

Traduction du titre : La maison profonde
Sorti au cinéma en France le 30 juin
2021. Sorti en blu-ray+DVD français le 3
novembre 2021. **Annoncé en blu-ray
anglais pour le 1^{er} novembre 2022.** De
Alexandre Bustillo et Julien Maury
(également scénaristes) sur un scénario

de Julien David et Rachel Parker. Avec Camille Rowe, James Jagger,
Eric Savin. **Pour adultes.**

(horreur) La française Tina et son ami caméraman Ben sont deux youtubeurs spécialiste de l'exploration urbaine. Ce jour-là, ils sont en Ukraine (un pays en guerre ?) pour explorer un sanatorium abandonné et soi-disant hanté à Vinnystya par une belle journée ensoleillée.

42 Equipés de Go-pro et d'un drone, ils filment l'extérieur et l'intérieur dévasté et tagué de la bâtisse, avec bien entendu Ben qui demande à Tina de faire attention où elle met les pieds, tandis qu'à l'extérieur il lui disait de ne pas s'inquiéter des serpents. Ben, qui a le sens de l'anecdote, raconte qu'une infirmière aurait empoisonné ici des enfants. Puis il disparaît mystérieusement, jouant avec les nerfs de Tina – pour la surprendre embusqué dans un recoin. Apparemment à chaque fois il lui fait le coup et à chaque fois elle marche.

De retour en France, Tina travaille son apnée en essayant de se noyer dans sa baignoire, tandis que Ben qui l'attend en bas de chez elle est en train de klaxonner. Ensuite, alors qu'elle sort de son appartement il la filme contre son gré tout en lui affirmant que son record de trois minutes sous l'eau sans respirer est excellent, surtout dans une baignoire, parce qu'un lac est en fait une grande baignoire. On y croit tous très fort. Leur idée brillante du jour est effet d'aller tourner leur nouvelle vidéo d'exploration urbaine dans une maison hantée submergée après qu'EDF est inondé la vallée. En combinaison de plongée, ils franchissent le portail puis la porte de la maison engloutie sans craindre un seul instant que tout s'écroule sur eux, parce que cela fait quand même des années que c'est sous l'eau et sont très étonnés de découvrir la maison en ordre, avec toute la décoration aux murs et les objets encore posés sur les tables, étagères et lits faits, sans absolument rien de pourri, mis à part bien sûr les zombies, qui eux sont un peu décatés mais encore très vifs.

En tentant de ressortir, ils trouvent la porte d'entrée murée, puis tentent de sortir par une grille qui ne cède pas, puis par une cheminée qui s'écroule. Ils sont séparés et quand ils se retrouvent, Ben l'entraîne vers une salle de projection cachée dans la cave par laquelle ils sont censés sortir, et comme il y a aussi bien l'électricité que l'eau courante, quelqu'un leur projette obligeamment le flash-back censé expliquer comment un culte satanique a trouvé le moyen non pas de vivre éternellement mais de dormir éternellement en sacrifiant des enfants de la région et en se filmant (et en trouvant quelqu'un pour développer

le film et faire le montage analogique). Puis Ben tente de poignarder Tina mais Tina le réveille et au lieu de sortir tout de suite (cette maison n'est pas si grande), Tina laisse un zombie poignarder Ben et parvient, sauf erreur de ma part, à se noyer en sortant de la maison. Générique de fin.

On pouvait espérer après la sortie coup sur coup de **Teddy 2021** et **La Nuée 2021**, que des français se fatigueraient un minimum à écrire un scénario qui ne soit pas une ligne droite de A à B avec quelques dialogues d'exposition, un flash-back et un seul décor pour trois zombies. Eh bien non. Il reste sidérant, en tous cas à mes yeux, mais clairement pas aux yeux de la production, qu'en disposant de deux acteurs principaux et quelques figurants et les moyens financiers de tourner dans des bâtisses abandonnées y compris sous l'eau, personne n'ait songé à collecter suffisamment d'idées, de narration, de personnages réellement caractérisés, de dialogues et de scènes d'action lisibles pour garantir une projection qui ne se limite pas à l'héroïne en train de crier, des zombies qui font coucou et beaucoup de bulles dans le noir. Pourquoi par-dessus le marché terminer le film en queue de poisson, alors qu'il n'y avait déjà pas suffisamment d'idées pour faire une tête et un corps sinon réduit à l'état d'arêtes ?



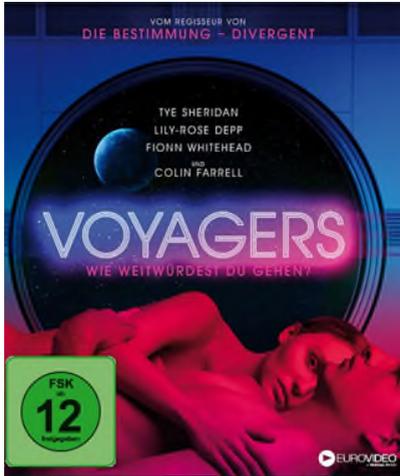
Ils sont beaux et très c.n.s et vous n'aurez même pas le plaisir de les voir découpés en lamelles comme dans Fear Street.

Baucoup de romancier se permettent d'enquiller des clichés et copier-coller ce que d'autres ont déjà mille fois écrits, mais en faisant leur

devoir, croyant que les clichés et faire illusion pendant le nombre de pages imposées par l'éditeur suffiront ; les auteurs de bandes dessinées qui ne sont déjà pas écrivains ou scénaristes à temps plein semblent persuadés qu'un bon dessin, voire un grand aplat de couleur et une tête grimaçante au milieu suffiront à captiver, et les vidéastes ou cinéastes pensent que quelques trucages, un peu de décor et des acteurs qui bafouillent des trucs inintéressant suffiront, et si le budget est plus conséquent, aux effets spéciaux de faire tout le boulot et aux acteurs / actrices de se mettre à poils — En revanche, de glorieux films de séries B voire Z, même avec un budget minimum, avait au moins la volonté de ménager quelques véritables et mémorables scènes d'épouvante, même sans gore, nudité ou créatures analogiques ou numériques.

Faudrait-il envisager un pass cinématographique-littéraire-bédéphile avant d'autoriser une production quelconque à diffuser ses films ou séries par n'importe quel média, prouvant par exemple que si vous prétendez livrer au spectateur une comédie, vous avez au moins vu **Certains l'aiment chaud**, et si vous avez l'intention de livrer un film d'horreur, vous avez au moins vu **The Shining** ou **The Old Dark House** et ainsi de suite ? Au moins cela prouverait que la daube affligeante qu'on aura essayé de vous vendre n'a bien été causé que par la seule incompetence ou la volonté délibérée de tromper le spectateur, plutôt que de laisser supposer que les responsables sont parfaitement incultes dans le domaine de récits qu'ils sont censés maîtriser.

Cependant, on a déjà vu un grand singe réaliser un excellent auto-portrait, et de parfaits néophytes improviser admirablement au piano, simplement parce qu'ils y mettaient du cœur, et parce que les nouvelles technologies, siècle après siècle, année après année permettent réellement de montrer et raconter ce qu'on imagine au public qui s'y intéresserait. Encore faut-il avoir imaginé quelque chose qui montré et raconté intéresserait quelqu'un, et que le public ne se soit pas réduit dans l'intervalle à des beni-oui oui, des lyncheurs ou des robots ? En attendant, prière de remonter la pente avant qu'une intelligence artificielle vous remplace à tous les postes et poursuive le remplissage de cases vides par des contenus vides à votre place.



VOYAGERS, LE FILM DE 2021

Voyagers 2021

Et mon Q.I., tu l'aimes aussi ?*

Traduction du titre français : voyageurs.

Sorti au cinéma aux USA le 9 avril 2021 (repoussé du 25 novembre 2020).

Diffusé en Allemagne à partir du 30 avril 2021. Sorti au cinéma en France le 26 mai 2021. Sorti en blu-ray 4K américain le 15 juin 2021. Sorti en blu-ray français le 25 août 2021.

Annoncé en bluray allemand pour le 3 novembre 2022. De Neil Burger (également scénariste) avec Tye Sheridan, Lily-Rose Depp, Fionn Whitehead, Colin Farrell, Chanté Adams, Isaac Hempstead Wright, Viveik Kalra, Archie Madekwe, Quintessa Swindell. **Pour adultes et adolescents.**

L'humanité (?) envoie des enfants en bas âge privés de leurs familles et complètement ignorants de la Terre dans l'Espace pour un long voyage à destination d'une planète censée être viable, en espérant que tout se passera bien...

La bande annonce nous promettait des orgies (de nourriture, de sexe, de violence etc.), publicité mensongère bien entendu (en particulier l'affiche), car c'est en réalité de la bleulette adolescente à la **Divergente** et autre **Hunger Game** sans univers et sans ambition, et bien sûr sans nudité et sans scène de sexe, mais surtout sans âme donc sans passion à tous les sens du terme. Incidemment, aucun protagoniste n'y paraît particulièrement charismatique ou sympathique, donc les scènes de telenovela plus ou moins épicée à la 100 ne vous manquerons pas. Aucun personnage n'est caractérisé (même pas l'adulte) sous prétexte que les premiers sont des pages blanches et le second doit taire tout ce qu'il sait de ses origines ou de la Terre. Rien de cela ne tient la route ni vraisemblablement, ni en terme d'intérêt filmique.

Autre promesse non tenue, mais c'est désormais systématique, le film promettait la conquête spatiale d'un nouveau monde, et bien sûr, s'arrête avant même l'exploration de la planète. Je suppose que la production n'avait pas envie de réviser son histoire des colonies terrestres, ni les nouvelles ou romans déjà parues sur le thème et encore moins la théorie de la terraformation, de la vie ou de l'histoire des mœurs et de la civilisation, et même pas envie de jouer à un jeu de plateau du même nom.



Enfin, la pub sous-entendait aussi que l'équipage n'était pas certain de la réalité de la mission, mais en fait rien ne peut faire douter les spectateurs sur ce point. Et lorsque le méchant essaie de faire croire qu'il y a un extraterrestre à bord, sachant que les passagers ne savent même pas ce qu'est un extraterrestre au départ, la seule chose qui nous vient à l'esprit, c'est comment peuvent-ils être aussi c.n.s d'autant que dans la réalité, cent fois on leur aura fait le coup du monstre du placard ou sous le lit avant qu'ils atteignent l'âge de dix ans. Plus au cas où vous ne l'auriez pas réalisé (apparemment les personnages et le réalisateur scénariste ne l'a pas fait), les jeunes sont techniquement tous des extraterrestres et certainement pas des terriens.

Le film tient donc tout entier sur une courte mutinerie à bord, qui n'a de conséquence que parce que l'équipage est entièrement constitué

d'idiots qui ne savent même pas ce qu'est une mutinerie et les conséquences qu'elle entraîne. Le vrai problème est bien sûr que **Voyagers** repose dès son point de départ sur une série de jeux de c...ns énormes : passons sur le fait que l'auteur prend pour argent comptant les clichés propagés pour Einstein alors que celui-ci avait truqué ses résultats d'époque pour faire valider ses théories, et copié collé en l'enjolivant le premier chapitre du roman la **Machine à explorer le Temps** à savoir le passage où le personnage de l'inventeur qui explique qu'il y a quatre dimensions, longueur, largeur, hauteur et le temps, mais contrairement aux trois premières on ne peut pas se déplacer dans le temps = donc le temps n'est pas une dimension du C.n, et par définition ! ... envoyons des gamins dans l'Espace histoire (je cite) d'économiser des ressources, et pour que la terre ne leur manque pas et qu'ils soient plus "stables" tenons-les dans l'ignorance de la Terre et privons-les de famille et de modèles sains, rendons les plus manipulables possibles.



Surtout ne les éduquons pas, ne les instruisons pas (on ne sais jamais, dès fois que les spectateurs apprennent un minimum sur une éducation saine qui fait la différence entre la barbarie avide psychopathe et l'humanité durable et prospère), droguons-les et laissons reposer tout le succès de la mission sur la garde d'un seul adulte (qui bien sûr emporte des archives sur la terre qu'il n'aura

jamais expliqué et finiront forcément en libre accès), cet adulte étant censé ne jamais tomber malade ni avoir d'accident tout le long de la longue mission quand bien même la durée de la mission excède forcément la durée de vie de l'adulte.



Et c'est censé être une mission cruciale pour la survie de l'humanité ? quel genre d'humanité ? Comment l'équipage a-t-il pu être tenu dans l'ignorance que s'il n'entretenait pas le vaisseau, ils mourraient ? Pourquoi le ou les jeunes prévus à une position d'autorité ignore tout de comment fonctionne l'autorité, les conflits, la sécurité la plus élémentaire des installations, comment fonctionne une police, une enquête et une justice etc. ? Que font ceux qui apprennent qu'ils ont des meurtriers saboteurs à bord ? Rien, parce que c'est bien connu les meurtriers se tournent les pouces pendant que les héros attendent ? Les armes sont défendues par une porte que n'importe qui peut forcer avec un pied-de-biche ? Quand les méchants ont-ils appris à utiliser des armes ? à ôter la sécurité ? à entretenir et charger des fusils qui logiquement ne peuvent être entreposés chargés ? Comment les héros ne peuvent-ils pas songer à faire chuter les niveaux d'oxygène à bord pour faire perdre conscience aux méchants, puisque apparemment tout le monde peut faire n'importe quoi avec les systèmes de bord ?

En conclusion, film raté à cause du choix délibéré de rendre les personnages stupides et de forcer la marche du point A au point B avec comme dans les sempiternelles séries policières un cadavre toutes les demi-heures histoire de retenir l'attention, et quand arrive la fin du film, hop, le grand méchant s'expose stupidement (tout en faisant la preuve d'une endurance remarquable à la décompression explosive et au froid de l'espace interstellaire qui congèle instantanément qui s'y trouve exposé). Plus les radiations spatiales, personne ne connaît et le fonctionnement du système de propulsion, c'est magique.



Ne croyez pas les critiques : **High Life** de Claire Denis est pire : Certes, question nudité et ultra-violence gratuite vous pouvez toujours compter sur l'art et essai français, mais question récit et surtout niveau intellectuel, c'est beaucoup plus bas, quand bien même *Voyagers* ne vole pas haut. Quand on ne sait pas raconter des bonnes histoires, on rajoute de la nudité, de la violence, et des effets spéciaux, plus les plans les plus longs possibles de décors sombres et de surfaces uniformes baignées dans des lumières rouges ou bleues histoire de gagner du temps et de forcer le spectateur à se contenter du moins possible d'action, de dialogue et autres nourritures intellectuelles autant que sensorielles.

STARSHIP TROOPERS LE FILM DE 1997



Starship Trooper 1997

Et que ça saigne !****

Attention, bien que non toxique, ce film est ultraviolent et sa dénonciation de la guerre et du fascisme n'est claire que si vous n'avez pas été vous-même intoxiqué par une propagande fasciste au service de la guerre, ne vous exposez pas en situation de faiblesse, n'y exposez pas quelqu'un qui n'a pas ou n'a plus

les moyens de faire la différence entre la propagande et sa dénonciation. Sorti aux USA le 7 novembre 1997, en Angleterre le 2 janvier 1998, en France le 21 janvier 1998. Sorti en blu-ray français le 14 août 2007 (son anglais LPCM 5.1), en blu-ray américain le 5 août 2008. Annoncé en bluray+4K américain du 25^{ème} anniversaire chez SONY. De Paul Verhoeven, sur un scénario de Edward Neumeier, d'après le roman de Robert A. Heinlein. Avec Casper Van Dien, Denise Richards, Dina Meyer, Jake Busey, Neil Patrick Harris, Clancy Brown, Seth Gilliam, Patrick Muldoon, Michael Ironside, Marshall Bell, Rue McClanahan, Eric Bruskotter, Matt Levin, Blake Lindsley, Anthony Ruivivar,

Selon la télévision, les insectoïdes ont envoyé un météore de plus vers la Terre mais cette fois il a été détruit et l'origine de l'envoi a été identifié comme le système stellaire double de Kendathu. La Terre y a envoyé une force d'invasion, et la télévision diffuse en direct les images des soldats affrontant les insectes et se faisant couper en morceaux... Un an plus tard, un jeune homme, Johnny Rico, s'amuse à dessiner sur sa tablette graphique, au lieu de suivre le cours d'Histoire de M. Rasczak, un vétéran de l'Armée auquel il manque visiblement

51

l'avant-bras gauche, qui vante les bienfaits du régime installé par les vétérans de l'Armée lorsqu'ils ont pris le pouvoir pour mettre fin à l'échec de la Démocratie, alors que les scientifiques sociaux avaient amené la Terre au bord du Chaos. Les vétérans ont alors imposé une stabilité qui aura duré des générations depuis – une société dans laquelle seuls les Citoyens ont le droit de vote, les Citoyens étant ceux et celles qui se seront engagés dans l'Armée Fédérale, parce que le vote est une forme de violence et la seule solution à tous les problèmes.



Quand l'une des étudiantes de M. Rasczak répond que sa mère dit que la violence ne résoud rien, Rasczak répond qu'il se demande ce qu'en penserait les ancêtres des citoyens d'Hiroshima. Il demande la réponse à une autre étudiante, qui répond qu'ils ne répondraient rien car Hiroshima a été détruite. M. Rasczak en conclut que la force brute a résolu plus de problème du passé que n'importe quel autre facteur. L'idée contraire que la force ne résout rien est, selon Rasczak, le pire des fantasmes, et les gens qui l'oublient le paieront toujours. Puis

Raszak demande à Rico quelle est la différence morale entre un Civil et un Citoyen, et Rico répond qu'un Civil accepte la responsabilité personnelle de la sécurité du corps politique, le défendant au prix de sa vie. Un Civil n'accepte pas une telle responsabilité – ce qui est une citation exacte des lois. Alors Raszak demande si Rico comprend le sens de ces mots – et bien sûr que non, selon le professeur.



À la fin du cours, Rico et sa petite amie, Carmen Ibanez vont voir les résultats de l'examen final de Mathématiques. La première chose que l'Académie des pilotes regarde, c'est le score en Mathématiques, selon Carmen – et le grand écran dans la cour indique qu'elle a obtenu un score de 97%. Rico n'a obtenu que 35% du coup, son ami Carl, un télépathe, le nargue. Carmen est désormais sûre de devenir pilote de forteresses volantes militaires.

En classe de Biologie, ils découpent un scarabée des sables Arcadien. Carmen est écoeurée, et vomit, mais Rico ouvre et vide l'insecte sans complexe. Le soir, Rico sert de cobaye à Carl, qui veut lui faire deviner les cartes à jouer qu'il voit – or Rico ne devine rien, et son score est

même inférieur à celui qu'il obtiendrait en devinant au hasard. Carl arrive sans problème à faire faire ce qu'il veut à son furet, et Rico s'inquiète alors de savoir si Carl serait capable de le manipuler ainsi. Carl répond qu'il est incapable de contrôler un être humain... pour l'instant.

Rico est désormais diplômé et veut s'engager dans l'armée, mais ses parents sont contre : il devrait y avoir une loi pour empêcher l'Armée d'utiliser les écoles comme centrale de recrutement, et il accuse le professeur d'Histoire Raszak d'avoir poussé leur fils à s'engager au lieu d'intégrer Harvard. Rico soutient que ce n'est pas le cas, et il s'engage malgré tout dans l'Infanterie, en même temps que Carmen en tant que pilote, et Carl dans la division "jeux et théories" - les services secrets militaires. Quand l'officier de recrutement prend son imprimé, il le félicite : l'infanterie a fait de lui l'homme qu'il est aujourd'hui - et il lui sert la main avec sa main artificielle, puis fait pivoter sa chaise avec les bras pour attraper un document car l'homme est cul-de-jatte.

*

Paul Verhoeven n'a pas lu le roman de Heinlein. Il a dû le refermer rien qu'en lisant la dédicace. Verhoeven sait en effet à quoi ressemble la vraie guerre et tout ce qui s'en suit, et il n'a accepté la commande qu'à la condition de renverser le message célébrant de

devenir la chair à canon d'un dictateur se prétendant sauveur, et se synchronisant parfaitement avec son ennemi, qu'il peut très bien avoir financé et mis en place, tout en tissant sa légende avant même que l'Histoire et la pop culture s'en empare : la psycho-histoire a toujours existé, n'en déplaisent aux gloseurs de la Science-fiction, ça s'appelle



de la propagande, du storytelling et c'est le travail des agents provocateurs, une profession dont le nom a été trouvé par les français, si champions en matière d'attaques sous faux drapeaux que l'expression est passée directement à la langue anglaise et à la prospérité en français dans le texte. Cocorico.



Comme à son habitude, Paul Verhoeven excelle sur tout les plans pour représenter toutes les sortes de violences à l'écran, depuis celles des médias, et du woke avant l'apparition de ce terme. Il représente à la perfection l'ascension du fascisme, comment les autorités et les pouvoirs se servent de la peur, d'un conflit fabriqué et de génocide pour mieux imposer à sa population la soumission, la servilité et l'extermination en fonction de votre classe sociale et de vos opinions.

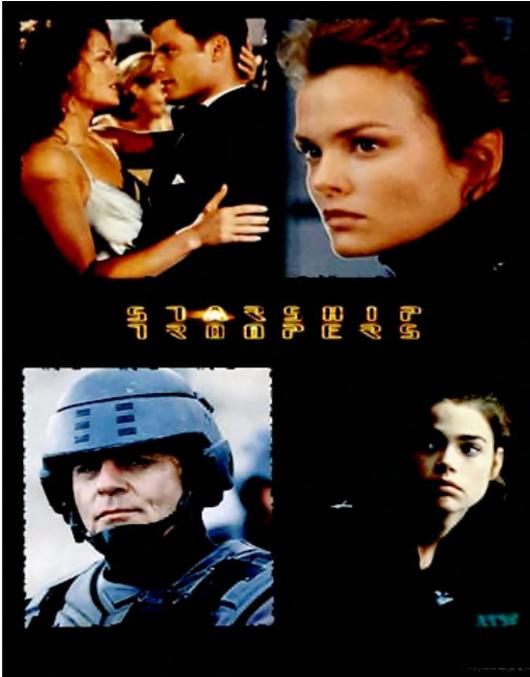
Tout cela sautait aux yeux et aux oreilles — si vous me pardonnez l'expression — du spectateur à la sortie du film en 1997, tout en servant du vrai space opera militariste avec ses batailles spatiales, ces forteresses volantes coupées en deux comme en 1940, l'horreur des champs de batailles et des bombardements, excellents dialogues,

excellents effets spéciaux, construction d'univers, personnages solides, intrigues solides, messages cohérents et pertinents. La totale.



Seulement il est arrivé quelque chose au film depuis 1997 : la bascule de notre société (occidentale) et de nos médias dans le fascisme décomplexé qui accuse les autres d'être fascistes, tout en pratiquant le fascisme à tous les niveaux des discours, des lois, des actes. Si vous en doutez, allez donc vous faire gazer aux lacrimogènes qui dégagent du cyanure comme dans les camps de concentration, énucler ou castrer par une prétendue balle non létale introduite illégalement dans une arme qui est illégalement utilisée à tir tendu, tandis que pour faire bonne mesure, après vous avoir forcé à vous trouver là par la technique dite du « passage » et tandis que de la police laisse entrer et sortir de prétendus « black blocks » que le ministère de l'intérieur se vante de « bien connaître », faites vous arracher la main par une grenade de « désencerclement » lancée par quelqu'un qui n'a jamais été encerclé, puis faites-vous tabasser dans l'ambulance pour que la police puisse confisquer la go-pro qui a tout filmé. Et estimez-vous heureux, parce que les snipers sur les toits ne

visent pas les terroristes et encore moins les individus possiblement en train d'attaquer la police, et certainement pas leurs collègues masqués habillés en noir que les caméras de RT avaient filmés et postés sur youtube en train de se changer puis d'interpeller leurs collègues quand ils risquaient l'arrestation : On est du même bord !



L'histoire récente en marche a donc fait que désormais nos journaux télévisés, nos publicités, le discours des trolls sur les forums — autant d'agents provocateurs professionnels — est identique à celui fictionnel tenu dans le film, mais inspiré de manipulations qui existaient déjà dans les années 1930 et bien avant. Une majorité de gens, et si nous n'y prenons pas garde, croient alors en voyant le film que les héros sont réellement dans le camp des « gentils » alors qu'il

était évident qu'ils servaient des ordures finies, et le pauvre Paul Verhoeven qui avait réussi à court-circuiter en 1997, l'hymne à servir de chair à canon d'Heinlein en son temps, risque de retrouver **Starship Trooper** comme future source d'inspiration voire de copier-coller des dépêches d'AFP et autres BFM TV.

Tout est bon dans le cochon : votre violence fictionnelle censée vaccinée trouvera toujours preneur chez les fabricants de poison. Et l'altération des films et romans du 20^{ème} siècle à fin propagandaire en est seulement à ses premiers balbutiements. Donc profitez bien, les yeux ouverts, des dernières années d'accès à toutes œuvres qui dénoncera le fascisme telle qu'il est pratiqué au quotidien en France et ailleurs, déguisé en jeu télévisée et noyé de propagande par des gens

qui n'ont même plus les moyens intellectuels d'embrouiller adroitement leurs cibles et qui croient toujours s'adresser à des débilés ignorants ou sous camisole chimique.



HIGHLANDER, LE FILM DE 1986

Highlander 1986

Il n'en est resté qu'un seul***

Sorti aux USA le 7 mars 1986 ; en France le 26 mars 1986. Sorti du blu-ray français du 17 juin 2009 (sans version française, sous-titré français,

director's cut, image limitée ; en blu-ray anglais le 6 juillet 2009 - Immortal edition (sous-titres français, master horrible très artefacté, avec au moins un plan en SD) chez STUDIO CANAL. Sorti en blu-ray américain le 2 novembre 2010 (édition identique à l'anglaise).

Sorti en blu-ray anglais 30ème anniversaire le 11 juillet 2016 (pas de version française ; en blu-ray américain 30ème anniversaire le 27 septembre 2016 (pas de version française) ; en blu-ray français 30ème anniversaire le 13 décembre 2016 (version italienne, anglaise DTS HD MA 5.1, allemande, italienne, pas de version française, mais sous-titres français). **Annoncé en blu-ray 4K anglais STUDIO CANAL le 31 octobre 2022, allemand STUDIO CANAL le 4 novembre 2022.**

À l'aube des temps, ils arrivèrent, voyageant silencieusement à travers les siècles. Vivant de nombreuses vies secrètes, luttant pour atteindre le Ttemps de l'Assemblée, lorsque les quelques auront survécus se battront jusqu'au dernier. Personne n'a jamais sû qu'ils étaient parmi nous... jusqu'à présent.

Dans les années 1980, dans un stade couvert plein à craquer, un match de catch est sur le point de commencer. Assis, ans la foule, un homme en imperméable attend. Au milieu des clameurs, il ferme les

yeux et se concentre, revivant les instants d'une bataille dans l'ancienne Ecosse. Puis il se lève et descend dans le parking. Il s'avance entre les rangées de voitures quand un homme un costume cravate et portant des verres miroirs sort de derrière un poteau. L'homme à l'imperméable l'appelle Fazil et lui demande d'arrêter, mais l'autre a déjà sorti son épée. L'homme à l'imperméable fait de même, et un duel commence, à l'issue duquel l'homme à l'imperméable décapite l'homme aux verres miroirs. Alors toutes les voitures du parking démarrent et un éclair frappe pendant plusieurs secondes l'homme à l'imperméable, qui se met à hurler et tombe à genoux. Puis tout le parking retombe dans l'obscurité, et l'homme à l'imperméable se relève.



Pour voyager dans le temps, je mets un pied devant l'autre et j'essaie de ne pas perdre la tête.

Le cavalier barbare le transperce de son épée et s'apprête à le décapiter, criant qu'il ne peut en rester qu'un, tandis que des éclairs zèbrent le ciel. Cependant, le barbare est saisi par les hommes du clan

Ecosse 1536. Le clan MacLeod s'en va à cheval combattre ses ennemis, et jeune Connor McLeod – l'homme à l'imperméable – chevauche en tête du cortège. Arrivé sur le champ de bataille, Connor aperçoit un étrange guerrier barbare. Or celui-ci rappelle justement à Murdoch, le chef du clan ennemi des MacLeod, que c'est lui et lui seul qui doit mettre à mort le jeune Connor. La bataille tourne au massacre des MacLeods, cependant aucun du clan ennemi ne veut combattre Connor, qui ne comprend pas pourquoi. Son cousin l'appelle alors à ses côtés, mais quand il aperçoit le cavalier barbare, Connor est comme hypnotisé.

MacLeod avant d'avoir pu achever son geste, et Connor reste gisant à l'agonie, mais avec toute sa tête...

59

En 1986, **Highlander** révélait Christophe Lambert comme une star international, un véritable super-héros, non pour ses talents d'acteurs, mais pour sa carrure et l'aura de sympathie qu'il dégagait – quand bien même son accent en version original était ridicule. Le film disposait d'un scénario de Fantasy digne de ce nom, d'une réalisation réalisation superbe, vidéoclipée à merveille par Russell Mulcahy – les chansons survoltées de Queen spécialement composées pour – le cocktail est parfait et restera dans les mémoires.



Et du coup, **Highlander 1986** prendra la place qui lui revient dans l'incroyable succession de films cultes de SF / Fantastique / Fantasy du nouvel âge d'or des années 1980 du genre merveilleux au cinéma. Alors bien entendu, on tenta de faire des suites, puis comme cela ne marchait pas faute de scénario et de réalisateur à la hauteur, on enchaîna sur une série télévisée, plutôt appréciée, mais écrite au kilomètre tout de même. Et encore quelques suites, mais à ce stade, c'était comme essayer de réanimer un cadavre de plusieurs heures.

Curieusement, la médiocrité va s'accrocher aux basques du film lors de ses éditions en blu-ray, après avoir bien sûr subi quelques éditions DVD bien mutilées à coup de Pan-And-Scan ou de Letterbox. À cause de son âge et surtout à cause des droits de diffusion trainant entre les vilaines pattes de banxters ? Heureusement, l'édition du... euh,

trentième anniversaire semble rattraper le coup, en conséquence prenez bien garde au moment où vous investirez dans l'édition non grossièrement bruitée.

60

Reste à voir la nouvelle édition donc on l'espère, restauration, la 4K n'étant pas du genre à pardonner les mégotages, l'amateurisme et les contrôles de qualité image / son / pressage négligeant. Comme d'hab, nous aurons la surprise concernant le blu-ray joint avec le disque 4K : s'agira-t-il seulement d'un ancien transfert plus ou moins correct, à la **Predator** qui incluait le transfert de Mme Tussaud, tellement antibruité que tous les acteurs avaient l'air de mannequins de cire —, ou le blu-ray de **Highlander** inclus dans le coffret 4K aura-t-il bénéficié d'un nouveau transfert réussi, à la **Dark Crystal** ? Qui paiera verra — le regrettera ou s'en félicitera.

DOCTEUR WHO CONTRE LES DALEKS, LE FILM DE 1965



Dr. Who And The Daleks 1965

Drag Saves the Queen ?*

Sorti en Angleterre le 23 août 1965, aux USA en juillet 1966, en blu-ray anglais le 27 mai 2013, en

blu-ray américain le 8 septembre 2020, en blu-ray 4K anglais édition collector français inclus le 20 juin 2022, blu-ray 4K steelbook allemand le 23 juin 2022, français le 29 juin 2022, **annoncé en coffret collector blu-ray+4K+vinyl anglais pour le 31 octobre 2022**. De Gordon Flemyng, sur un scénario de Milton Subotsky (également producteur), d'après Les Daleks de Terry Nation, le second serial de la première saison de la série Doctor Who l'original de 1963 ; avec Peter Cushing, Roy Castle, Jennie Linden, Roberta Tovey

Une toute jeune fille lit La Physique pour les esprits curieux. Une moins jeune fille la Science de la Science. Et le Docteur Who, un vieil homme

docte, lit les pages de bandes dessinés du journal du dimanche. L'horloge sonne, la cloche de l'entrée sonne, c'est un jeune homme nommé Ian qui amène des chocolats pour Barbara.

61



Le Docteur s'empare du cadeau pour le déposer la boîte enrubanné sur le fauteuil dans lequel Ian s'assied. Ian n'est pas catastrophé, il en ramènera d'autres en meilleur état et va pour s'asseoir dans l'autre fauteuil mais le docteur le retient, car Ian était sur le point de s'asseoir sur une pièce critique de sa machine, que le docteur apporte aussitôt dans le jardin où se trouve curieusement une cabine de police bleue. Le docteur invite Ian à entrer et le jeune homme découvre une espèce de laboratoire avec des fils qui pendent de partout, bien plus vaste à l'intérieur que la cabine ne paraissait l'être. Ils sont rejoints par les deux jeunes filles, dont la plus âgée qui se jette au cou d'Ian, qui déséquilibré fait basculer un genre manche à balai.

Alors le Docteur lui annonce qu'il les a transporté à un autre temps, dans une autre dimension. Ian le vérifie en découvrant dehors une

De manière improbable, il s'agit d'un film d'horreur pour les tout-petits, écrit par quelqu'un qui les prend pour des débiles. Le docteur, joué par nul autre que Peter Cushing est un gentil grand-père gamin, les deux jeunes filles ont beau s'intéresser aux sciences, ce sont de charmantes idiotes, et le jeune galant de l'aîné est aussi un charmant idiot, ce qui ferait apparemment quatre idiots de trop pour un seul film.

Les décors varient entre le fond du stock des studios de la BBC et du contreplaqué découpé comme un genre de mécano avec du plastique brillant partout, les Daleks sont les mêmes poubelles sur roulettes que depuis le début de la série, celles qui parlent si lentement avec des voix éraillées qu'entre deux mots vous avez le temps de les désintégrer tous. Et si la musique de film d'épouvante avait été plus swing et les acteurs chantant, et le montage beaucoup plus fluide, on aurait pu se croire dans un clip des B52's.



Je n'ai pas vu les épisodes originaux de la première saison de la série **Docteur Who** l'original de 1963 — et je n'ai vraiment pas envie de les

découvrir après ce film —, mais je suppose que c'est pour le jeune public cible de la BBC une mise à jour couleur bienvenue de la version petit écran noir et blanc avec un budget plus confortable que les bouts de ficelles de l'original. J'ai cependant trouvé le scénario débile, scientifiquement inepte, dramatiquement et technologiquement invraisemblable, — et le film enchaîne des clichés de la science-fiction plus ou moins space opera réduite à de l'épouvante légère et des éclairages fluos effectivement très sixties et bien sûr trois lava lampes posées avec un autre bibelot chromé aux formes équivoques dont je préfère ne pas imaginer la fonction d'origine. Quant à maquiller les extraterrestres en drag-queen blondes, quand bien même je peux saisir le lourd clin d'œil aux Elois du film *La Machine à Explorer le Temps* de 1960, et que le mauvais goût est le plus souvent roi dans les productions pour la jeunesse, faut pas pousser Meme en japonais dans le texte dans les orties.



WALTER READE-STERLING presents **DR. WHO AND THE DALEKS**

starring PETER CUSHING BOY CASTLE JENNE LINDEN

A LION INTERNATIONAL FILM

TECHNICOLOR

released by CONTINENTAL

Le film doit se laisser regarder par pur plaisir nostalgico-masochiste si vous êtes fan et l'époque, et possiblement des premières aventures du Docteur Who avant son changement de sexe — ou encore si vous êtes fan de Peter Cushing dans un rôle de bouffon en tweed et veste de velours. Remonté comme un cauchemar futuriste du *Dracula* de la Hammer, ce **Docteur Who et les Daleks** pourrait se révéler plus digeste qu'annoncée...

Sinon, quelqu'un pourra toujours le projeter des gamins d'aujourd'hui dans le cadre d'un reality-show sadique explorant les sensibilités des prépubères à travers les décennies, par exemple en les ligotant à leur siège et en les menottant pour les empêcher d'utiliser leur smartphone ou leur console de jeu pendant la projection. Autre piste, un jeu télévisée où vous envoyez deux familles dans le labyrinthe pas cher du film et vous comptez à la fin combien ont été électrocutés, brûlés ou sont morts d'une crise cardiaque ? Ben quoi, Koh Lanta peut bien tuer ses participants et s'en tirer en suicidant son docteur, pourquoi pas les autres jeux télévisés ?

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

LA PLANETE DES SINGES, LE ROMAN DE 1963



La planète des Singes 1963

Renversant**

Autre titre : La planète mystérieuse. Sorti à Paris en janvier 1963 aux éditions Julliard, réédité en février 1963, au Livre de Poche en février 1970, puis avril 1972, mars 1974, décembre 1974, août 1977, mai 1978, chez Pocket en janvier et février 1980, puis juillet 1981, puis en mai et novembre 1984 — puis 17 août 2017 (édition la plus récente à ce jour) ;

chez GP Rouge et Or Souveraine en octobre 1982, chez Pocket cinéma en août 1989, mai 1990, avril 1993 puis mars 1995, puis juin 2000 ; chez Pocket junior référence en mai 1994 puis octobre 1998, en Omnibus en février 1998 ; chez France Loisir Piment en février 2001 puis octobre 2001 ; chez Pocket junior roman en août 2001, Pocket littérature en septembre 2001 puis janvier 2008 ; Pocket jeunesse jeune adulte janvier 2004 puis décembre 2012, Omnibus plus 6 romans et 8 nouvelles juin 2011. De Pierre Boulle. **Pour adultes et adolescents.**

Jinn et Phyllis, des touristes spatiaux trouvent un manuscrit dans une bouteille jetée à l'espace qui raconte l'expédition, en l'an 2500, du professeur Antelle à destination de l'étoile supergéante . Antelle a embarqué avec son disciple, le jeune physicien Arthur Levain, le journaliste, auteur du manuscrit, Ulysse Méroua, et avec un chimpanzé baptisé Hector. Arrivés à proximité de l'étoile, ils découvrent quatre planètes gravitant autour d'elle, dont l'une d'elle semblables à la Terre, qu'ils décident d'explorer. À bord de leur « chaloupe » à fusées, les trois aventuriers survolent des villes, des routes, des champs avant d'atterrir dans une forêt. Après analyses, l'atmosphère de cette planète se révèle identique à celle de la Terre, et ils baptisent la nouvelle planète Soror (« Sœur » en latin. Ils sortent, enlèvent leur scaphandre, laisse Hector s'échapper, explorent la forêt, arrivent à un lac naturel dont l'eau limpide leur donne envie de se baigner. C'est alors qu'ils découvrent au bord du lac les traces de pas humains.

Inspiré d'une inversion des rôles du grand singe et de l'humain — qui est un grand singe, donc en fait, du point de vue des perspectives, c'est du pareil au même — Pierre Boulle aurait relevé un défi autrement plus périlleux en inversant le statut de l'humain et du porc, ou du mouton, ou du poulet, ou toute autre mammifère que l'humain massacre au quotidien tout en rajoutant des couches de prétextes économiques et religieux pour se livrer à des immolations ou se gaver de davantage de taxes tout en réduisant au maximum les coups de production et en empoisonnant son monde.

Mieux vaut zapper le premier chapitre car celui-ci fait passer Pierre Boulle semble être un gros nul question science. Certes, c'est poétique, philosophique, satirique où ce que vous voulez, mais le roman est présenté comme semblable à la vérité scientifique. Seulement, Pierre

Boule n'a même pas le bon sens de réaliser que la lumière ne pousse rien à l'échelle humaine à une vitesse comparable à n'importe quel déplacement à l'échelle humaine.

67

Plus la lumière est influencée par la gravité, aucune chance qu'elle pousse quoi que ce soit en ligne droite à travers un système solaire : elle est déviée par la masse des étoiles et des « trous noirs » suffisamment pour que le trou noir paraisse « noir » ou qu'une galaxie paraisse spiralée alors que les bras et les interbras sont logiquement des phases lumineuses — de la lumière portant l'image des étoiles qui s'accumule en fonction de la rotation en certains motifs plutôt qu'uniformément. La lumière tourbillonne forcément dans le sens de rotation de la sphère constituée par l'ensemble des masses interstellaires, comme l'eau qui s'écoule au fond de votre lavabo tourne dans le sens imposé par la gravité de la planète terre, selon l'hémisphère dans laquelle vous vous trouvez.

Plus l'Espace même seulement interplanétaire est formidablement vaste, et pour ressentir le « vertige à une vitesse folle » — alors que le paysage ne bouge pas faute des distances rapportées à la vitesse, qu'il n'y a pas de sol et que l'on n'est pas relié à un point d'attache, — il faut avoir beaucoup d'imagination. L'absence ou les variations de gravité peuvent donner la nausée, faire vomir et faire défiler surréalistiquement le paysage autour de l'astronaute qui flotterait, mais cela suppose qu'il ne soit resté que très peu de temps dans l'Espace après avoir passé l'essentiel de sa vie sur la terre et dans une gravité ferme, et ne se soit jamais acclimaté en restant plus de quinze jours dans une chute perpétuelle. La nullité scientifique du 1er chapitre est sans doute causée par le fait qu'il a improvisé l'écriture de son roman au lieu de se renseigner et de reconstruire une réalité fictionnelle un peu convaincante, en l'état des connaissances humaines du jour.

On peut aussi se poser quelques questions pratiques sur un vaisseau essentiellement constitué d'une voile réduite à ses passagers : où sont les toilettes, la cuisine, les provisions etc.

Le texte original de Pierre Boule de 1963.

**PREMIERE PARTIE
CHAPITRE PREMIER**

Jinn et Phyllis passaient des vacances merveilleuses, dans l'espace, le plus loin possible des astres habités.

En ce temps-là, les voyages interplanétaires étaient communs ; les déplacements intersidéraux, non exceptionnels. Les fusées emportaient des touristes vers les sites prodigieux de Sirius, ou des financiers vers les Bourses fameuses d'Arcturus et d'Aldébaran. Mais Jinn et Phyllis, un couple de riches oisifs, se signalaient dans le cosmos par leur originalité et par quelques grains de poésie. Ils parcouraient l'univers pour leur plaisir — à la voile.

Leur navire était une sorte de sphère dont l'enveloppe — la voile — miraculeusement fine et légère se déplaçait dans l'espace, poussée par la pression des radiations lumineuses. Un tel engin, abandonné à lui-même dans le voisinage d'une étoile (assez loin cependant pour que le champ de gravitation ne soit pas trop intense), se dirigera toujours en ligne droite dans la direction opposée à celle-ci ; mais comme le système stellaire de Jinn et Phyllis comprenait trois soleils, relativement peu éloignés les uns des autres, leur embarcation recevait des coups de lumière suivant trois axes différent. Jinn avait alors imaginé un procédé extrêmement ingénieux pour se diriger. Sa voile était doublée intérieurement par une série de stores noirs qu'il pouvait enrouler ou dérouler à volonté, ce qui changeait la résultante des pressions lumineuses, en modifiant le pouvoir réflecteur de certaines sections. De plus, cette enveloppe élastique pouvait se dilater ou se contracter au gré du navigateur. Ainsi quand Jinn désirait accélérer l'allure, il lui donnait le plus grand diamètre possible. Elle prenait alors le souffle des radiations sur une surface énorme et le vaisseau se précipitait dans l'espace à une vitesse folle qui donnait le vertige à son amie Phyllis : un vertige qui le saisissait à son tour et qui les faisait s'étreindre passionnément, le regard perdu au loin vers les abîmes mystérieux où les entraînaient leur course. Quand au contraire ils désiraient ralentir, Jinn appuyait sur un bouton. La voile se rétrécissait jusqu'à devenir une sphère assez grande pour les contenir tous les deux serrés l'un contre l'autre. L'action de la lumière devenait négligeable et cette boule minuscule, réduite à sa seule inertie, paraissait immobile, comme suspendue dans le vide par un fil invisible. Les deux jeunes gens passaient des heures paresseuses et enivrantes dans cet univers réduit, édifié à leur mesure pour eux seuls, que Jinn comparait à un voilier en panne et Phyllis à la bulle d'air de l'araignée sous-marine.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**